

HOMMAGE DE L'AUTEUR

son tout dévoué

Jean Psichari.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE HISTORIQUE

SUR

LE CHANGEMENT DE λ EN ρ DEVANT CONSONNES

EN GREC ANCIEN, MÉDIÉVAL ET MODERNE

PAR

JEAN PSICHARI

EXTRAIT DES MÉMOIRES ORIENTAUX. — CONGRÈS DE 1905
(PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)

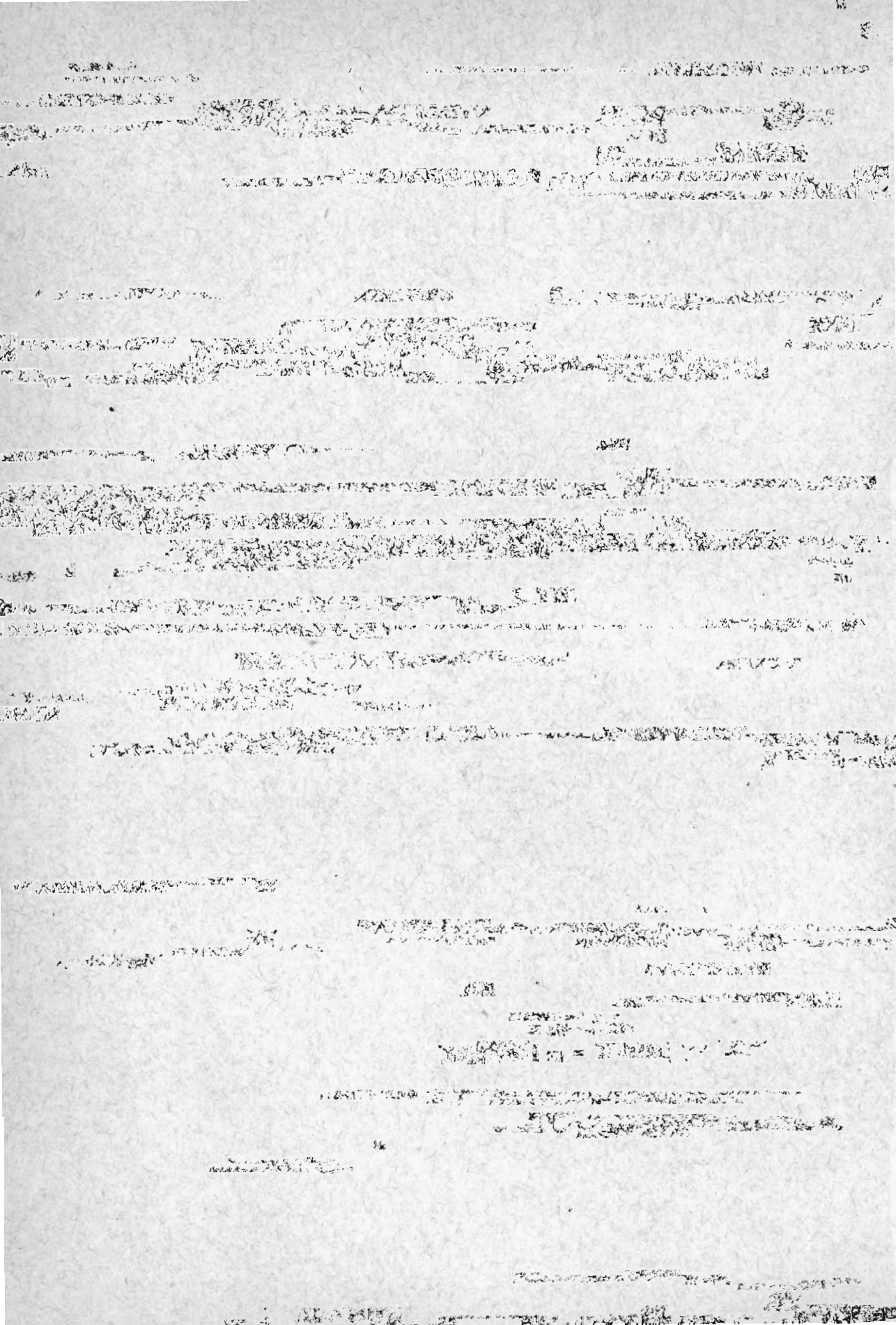


PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCV



ESSAI
DE
GRAMMAIRE HISTORIQUE
SUR
LE CHANGEMENT DE λ EN ρ DEVANT CONSONNES
EN GREC ANCIEN, MÉDIÉVAL ET MODERNE
PAR
JEAN PSICHARI

ESSAI
DE
GRAMMAIRE HISTORIQUE
SUR
LE CHANGEMENT DE λ EN ρ DEVANT CONSONNES
EN GREC ANCIEN, MÉDIÉVAL ET MODERNE

On ne sera pas trop surpris, nous l'espérons, de voir figurer dans ce volume de *Mélanges Orientaux*, un mémoire composé en grec moderne par le professeur chargé d'enseigner cette langue; on voudra bien songer, au surplus, que ce professeur s'efforce de faire la plupart de ses cours, ceux au moins de troisième année, dans la langue même qu'il enseigne, et qui est aussi sa langue maternelle. Ce travail-ci, cependant, n'est pas précisément écrit dans la langue qui se parle, mais dans une langue plus savante. Elle est savante — est-il besoin de l'ajouter? — non pas dans ses formes grammaticales, lesquelles sont toutes vivantes et rejoignent par là même la langue parlée, mais savante par son vocabulaire seulement, comme cela se voit dans toutes les langues d'Europe, dès qu'elles viennent à traiter un point scientifique quelconque. Il est certain, par exemple, que *éocène* et *pléocène*, conformes de tous points à ce que l'on peut appeler la morphologie française, sont bien des mots français — ils n'ont même jamais été grecs; il n'en est pas moins vrai que ces mots ne font point partie du français qui se parle, à moins qu'il ne s'agisse d'une conversation entre géologues.

Il y a donc, dans le présent mémoire, une tentative, et, qu'on nous permette de le dire, plus qu'une tentative, une preuve. Nous avons voulu démontrer que le grec moderne (le grec appelé vulgaire), avec son extraordinaire flexibilité, avec je ne sais quelle rapidité dans la tournure, qui lui est propre, peut donner des composés clairs et précis et s'adapter par cela même aux nécessités de tous les vocabulaires spéciaux. C'est pourquoi nous avons choisi un sujet à la fois historique et linguistique, un sujet dans lequel l'étude des textes joue un rôle égal à celui des exégèses purement phonétiques. On jugera de la mesure dans laquelle nous avons pu réussir, puisque, conformément aux traditions de l'École, nous donnons, en regard du texte, la traduction française. Cette traduction, qui pourra servir en quelque sorte de critérium et de contrôle, est uniquement réservée à ce volume de *Mélanges Orientaux*. Quant au texte lui-même, il constitue un chapitre d'une *Grammaire historique* dont le premier volume — elle doit en comprendre trois — est à moitié terminé; nous avons tenu à en offrir ici la primeur. Comme cette étude, ou ce spécimen, — s'il intéresse jamais personne — ne saurait intéresser que le public spécial auquel il s'adresse, celui des néo-hellénisants, nous n'avons pas cru devoir donner dans les notes le titre *in extenso* des ouvrages cités en abrégé. D'ailleurs, ce qu'on entend par grec *moderne* est plus vaste que le mot ne l'indique : le grec *moderne* est partout; il y en a dans Homère et encore davantage dans les inscriptions de toute la grécité. Les épigraphistes et les philologues en général n'auront donc pas besoin de grandes explications pour reconnaître des ouvrages qui, la plupart, leur sont familiers.

Un mot encore pour situer le présent extrait dans son contexte. Il est précédé, dans le volume consacré presque en entier à la phonétique descriptive, par une longue analyse phy-

siologique des différentes qualités de λ en grec moderne. D'autre part, le chapitre se termine par le relevé de quelques traitements dialectaux de λ, peu connus et que nous signalons ici, en passant, aux amateurs, p. e. θάρασσα, έρασε = γέλασε, ξύρα, ραοί = λαγοί (Naxos); τρεζός = τρελλός, κάζό = καλό, deux accents (Naxos); τρεζός, τρεζαθῆ, νά τσι τρεζάνω (Santorin; ζ *palatal* provenant d'un λ *palatal* ouvert au milieu); θάλασσα, μῆλο, παλάτι, puis παιάτι, μάμα, enfin δαχτυλάκι et δαχτυάκι (Naxos); βασιῶ = βασιλιά, ἰαῶι = γυαλίζει, ψαῶι, ῶι = κλειδί, ῶιῶ = κλειδιά, Μαρουῶ = Μαρουλιά, τοῶιπὸ = τὸ λοιπὸ, καῶιμέρα = καλημέρα, θεῶις, μιῶσω, μεγῶη, ῶιπὸς = λοιπός, γῶικίσμα = γλύκισμα, ἰαῶικα = γυαλικὰ (on n'accentue que paroxyton dans ce village de Santorin, Nemborio, et à Apiranthé, Naxos), ἠῶο = ἠλιο (Santorin; λ, devant ι, s'est d'abord mouillé, λ, puis s'est fermé)¹⁾; άα = γάλα, αοσύρνει = άλογοσέρνει, καθόε, κασσέα = κασσελλα, σιουετρόναεσί = σιὸ λειτρό νά λεισιῆ, δέ θεώ, ωῆ = λωλή, καάθι, όο = όλο, καό = καλό (Naxos; le phénomène a commencé devant les voyelles postérieures, que λ ne pouvait pas suivre). A chaque paragraphe, ces changements divers sont longuement étudiés dans leurs causes physiologiques. On en trouvera un échantillon, p. 336, en *Appendice*, pour un traitement de λ, que nous ne mentionnons pas ici. Nous ne pouvons tout donner. L'entreprise d'une grammaire historique est, nous le savons bien, ardue par elle-même; elle le devient davantage dans une langue scientifique qui reste à créer. Le vocabulaire technique sera établi et motivé en temps et lieu. On voudra bien nous faire quelque crédit, en attendant.

¹⁾ V. p. 310, n. 5, pour la valeur des lettres employées; le périépomène au-dessous de la lettre marque toujours une mouillure, comme cela est consacré pour la notation ζ, iota périépomène renversé, ou *yoil*.

QUELQUES TRAITEMENTS PARTICULIERS

DE λ ET DE ρ⁽¹⁾.

1. *Permutations de ces deux sons.* — *a.* Les sons ρ et λ peuvent permuter, soit quand il y a deux ρ dans le même mot et que l'un d'eux devient λ, soit quand il n'y a qu'un seul λ et qu'il devient ρ. — *b.* Lorsqu'il y a deux ρ dans le même mot et que l'un d'eux, le premier ou le second, devient λ, on dit alors que c'est par *dissimilation*; en d'autres termes, on ne veut pas avoir deux fois le même son dans le même mot. — *c.* La dissimilation est le contraire de l'*assimilation* (= ἠχοταιριαξιά, ou *accordance des sons*); on peut l'appeler aussi bien *désaccordance des sons* (ἠχοξεταιριαξιά), ou simplement *désaccordance* (ξεταιριαξιά). — *d.* La *désaccordance* ou dissimilation n'est pas à proprement parler une permutation; celle-ci se produit lorsque, dans le même mot, il n'y a qu'un ρ à la place d'un seul λ. — *e.* Ce dernier changement est dû à des causes physiologiques; la dissimilation est due à des causes plutôt psychologiques.

2. *Dissimilation des sons ρ et λ.* — *a.* La dissimilation s'observe dans les formes suivantes, qui sont aujourd'hui usuelles et panhellènes : ἀλέτρι (ἄροτρον), γλήγορα (γρήγορος), λυθρίνι (ἐρυθρῖνος, ruyel, poisson rouge), πλώρη (πρῶρα), φλεβάρης (φεβράριος, φεβραῖρις). — *b.* On la recueille également dans les mots κλιθάρι (κριθάριον, κριθή), μάλαθρο (μάραθρον, sorte de plante, cf. Μαραθών; peut-être même ne dit-on jamais μάραθρο, mais plus probablement μάραθο⁽²⁾), παλεθύρι (παράθυρος), πελισιέρι (περι-

⁽¹⁾ Les lettres grasses indiquent que l'on considère le son en lui-même et par conséquent ne doivent pas être épelées.

⁽²⁾ Je l'avais conjecturé, puis j'ai trouvé dans le dict. de Vlachos «μάραθ[ρ]ον».

ΚΑΤΙ ΠΑΘΗΜΑΤΑ ΙΔΙΑΙΤΕΡΑ ΤΟΥ ΉΧΟΥ λ ΚΑΙ ΤΟΥ ΉΧΟΥ ρ.

1. Συναλλάσσονται ρ και λ. — α. Συναλλάσσονται τὸ ρ καὶ τὸ λ μὲ δυὸ τρόπους, ἢ σὰν εἶναι σίην ἴδια λέξη δυὸ ρ καὶ τὸ ἓνα γίνεται λ, ἢ σὰν εἶναι μόνο ἓνα λ καὶ γίνεται ρ. — β. Σὰν εἶναι σίην ἴδια λέξη δυὸ ρ καὶ τὸ ἓνα — τὸ πρῶτο ἢ καὶ τὸ δεύτερο — γίνεται λ, τότες λέγεται πῶς ἔτσι γίνεται ἀπὸ ξέμοιασμα, δηλαδή γιὰ νὰ μὴν ἔχουμε σίην ἴδια λέξη τὸν ἴδιο ἤχο δυὸ φορές. — γ. Τὸ ξέμοιασμα εἶναι τὸ ἐναντίο τῆς ἠχοταιριαξιάς, ἢ σὰ θέλεις ἠχοξεταιριαξιά, ἢ καὶ σκέτλα ξεταιριαξιά. — δ. Ἡ ξεταιριαξιά ὅμως ἢ τὸ ξέμοιασμα δὲν εἶναι καθαφτὸ συναλλαξιά· συναλλαξιά θὰ πῆμε, σὰν εἶναι σίην ἴδια λέξη μόνο ἓνα ρ καὶ γίνεται λ. — ε. Ἀφτὸ γίνεται γιὰ λόγους φυσιο-λογικῆς· τὸ ξέμοιασμα ἔχει λόγους περισσότερο ψυχολογικῆς.

2. Ξέμοιασμα ἢ ξεταιριαξιά σὶὸ ρ καὶ σὶὸ λ. — α. Ξέμοιασμα παρατηρῆμε στοὺς συνηθισμένους καὶ πανελλήνιους σημερινὸς τύπους ἀλέτρι (ἄροτρον), γλήγορα (γρήγορος), λυθρίνι (ἐρυθρῖνος, κόκκινον ψαράκι), πλώρη (πρῶρα), φλεβάρης (φεβρουάριος, φεβρουᾶρις). — β. Ἀπέγεται ξέμοιασμα καὶ σὶὶς λέξεις κλιθάρι (κριθάριον, κριθή), μάλαθρο (μάραθρον, εἶδος φυτό, συγκρ. Μαραθῶν· ἴσως μάλισα ποτὲ μάραθρο, παρὰ πιθανώτερα μάραθο⁽¹⁾), παλεθύρι (παράθυρος), πελιστέρι (περιστέριον), πλοχωρεῖ⁽²⁾

⁽¹⁾ Τὸ συνείκασα κ' ἔπειτα τὸ διάβασα σὶὸ λ. βλ. «μάραθ[ρ]ον».

⁽²⁾ Οἱ συντομημένους λέξεις ἐρμηνέβουνται ῥωμαίτικα σίην ἀρχὴ τῆς Γραμματικῆς, ὅπε ὑπάρχει καὶ χωριστὸ κεφάλαιο ἢ χωριστὴ σημείωση γιὰ τὸν κάθε ὄρο. Ἐδῶ· σὶὰπόσπασμα, εἶναι προσωρινῶς ἐξηγημένα σὶὴ γαλλικὴ τῆ σημείωση (σ. 296-297). Ἀκόμη καὶ ὅπως τάχουμε, καταλαβαίνει κανεὶς πόση προσοχὴ πρέπει νὰ δοθῆ σὶὰ ντόπια, ὅταν τὰ συνάξουμε. — Γιὰ τὸ μάραθο φαίνεται πῶς μίλησε καὶ ὁ Χατζηδάκης, κοίτ. Byz. Zeitschr., 1905, 322.

στέριον), πλοχωρεῖ (προχωρεῖ. H., R., conv., L.C., Naxos, Ville⁽¹⁾), etc., etc., etc. — c. Les exemples anciens les plus connus sont : ἀργαλέος (ἀλγαλέος, ἄλγος), Κέρβελος (Κέρβερος), κεφαλαργία (κεφαλαλγία), ναύκληρος (ναύκραρος), etc., etc. — d. Comme en grec moderne (περιστέρι et πελιστέρι, παραθύρι et παλεθύρι), de même en grec ancien on trouve les deux formes ναύκληρος, ναύκραρος (avec un sens différent), κεφαλαλγία, κεφαλαργία (avec le même sens). — e. Il n'existe cependant nulle part de forme ἀλγαλέος dans les textes; seul ἀργαλέος, c. à-d. ce qui est la *faute*, s'est maintenu.

3. *Comment a lieu la dissimilation de ρ et λ.* — a. Lorsque je suis sur le point de dire μάραθρο ou Κέρβερος et que je dis μάλαθρο ou Κέρβελος, l'extrémité de ma langue ne se porte pas, soit d'un seul coup, soit peu à peu, des régions de ρ aux régions de λ; en d'autres termes, il n'y a pas permutation

⁽¹⁾ Voir la note en regard dans le texte grec. Voici l'explication des abréviations françaises : H. = Homme; F. = Femme; V F. = Vieille femme; H V. = Homme vieux; Jh. = jeune homme; j. p. = jeune pâtre; g. = garçon; f. = fillette; J. f. = jeune fille; éc. = école (pour marquer que le sujet y va); m. v. = même village; à. m. = âge moyen; s. d. = sans dents; conv. = conversation; c. = conte (signifie que les formes recueillies l'ont été tantôt au cours d'une conversation, tantôt pendant un conte populaire que me racontait le sujet en question); R. = rue (signifie que la forme a été recueillie en passant dans la rue et non pas à la veillée ou chez le sujet lui-même); L. C. = langue commune (signifie que le sujet s'entretenait avec moi en langue commune et non pas dans son patois); le chiffre qui suit quelques-unes de ces lettres (p. e., j. p. 16) donne l'âge du sujet. On est prié de se reporter, pour l'intelligence de ces détails qui ne sont pas inutiles, aux *Et. ng.* XXIX suiv. *Investigations dialectales, Milieux psychologiques* etc. Il ne faudrait pas croire, en effet, que le paysan parle la même langue dans la rue et chez lui. L'étude du langage se fait aujourd'hui sur l'individu et, chez l'individu même, il faut distinguer les moments. Je suis heureux d'ailleurs sur ce point de m'être rencontré, dès 1892, avec mon éminent ami M. l'abbé Rousselot, sans que nous nous soyons donné le mot l'un à l'autre.

(προχωρεῖ· Ἄ., δρ., ό., ΚΓ., σή Νάξο, Χώρα) κτλ. κτλ. κτλ⁽¹⁾. — γ. Τάρχαϊα τὰ πιό γνωσιὰ εἶναι· ἀργαλέος (ἀλγαλέος, ἄλγος), Κέρβελος (Κέρβερος), κεφαλαργία (κεφαλαλγία), ναύκληρος (ναύκραρος) κτλ. κτλ. — δ. Ὅπως σή γλώσσα μας (περιστέρι καί πελιστέρι, παραθύρι καί παλεθύρι), ἔτσι καί σήν ἀρχαία βρίσκονται οἱ δυό τύποι ναύκληρος, ναύκραρος (μέ ξεχωριστή σημασία τὸ καθένα), κεφαλαλγία, κεφαλαργία (μέ τήν ἴδια σημασία). — ε. Ἀλγαλέος ὅμως δέν ὑπάρχει πουθενά σιὰ κείμενα καί σώθηκε μονάχα ὁ ἀργαλέος, δηλαδή τὸ λάθος.

3. Πῶς γίνεται τὸ ξέμοιασμα σιὸ ρ καί σιὸ λ. — α. Ὅταν πάω νὰ πῶ μάραθρο καὶ λέω μάλαθρο, Κέρβερος καὶ λέω Κέρβελος, τὰ κρόγλωσσό μου δέν πηγαίνει μονομιᾶς ἢ καὶ λίγο ἀπὸ τὰ κατατόπια τοῦ ρ σιὰ κατατόπια τοῦ λ, δηλαδή δὲ

⁽¹⁾ L'étude des formes dialectales (ou *patoises*) étant aujourd'hui devenue très rigoureuse, il est bon, quand on recueille tel ou tel mot, d'en marquer exactement la provenance, en indiquant non seulement le pays et le village, ce qui va de soi, mais le sexe, l'âge du sujet parlant, ainsi que les circonstances où le mot a été recueilli (dans un conte ou dans une simple conversation, dans la rue où à domicile). En Grèce, il y a aussi quelque intérêt à savoir si la langue de l'individu observé est purement dialectale ou s'il ne s'est pas servi en vous parlant de la langue commune. Pour les formes que j'ai moi-même entendues sur place, j'ai donc cru devoir faire usage d'une série d'abréviations qui répondent aux desiderata énoncés et dont voici l'explication : Ἄ. = ἄντρας ; Γ. Γυναίκα ; ΓΓ. = γριά γυναίκα ; Π. = παλληκάρη ; δ. δ. = δίχως δόντια ; ό. = όμιλία ; π. = παραμύθι ; ΚΓ. = κοινή γλώσσα ; μ. κ. = μεσόκοπος, μεσόκοπη ; ἀγ. = ἀγώρη ; Ἰ. χ. = ἴδιο χωριό ; Κ. = κορίτσι ; κ. = κοριτσάκι ; σκ. = σκολειό (qui va à l'école) ; ἌΓ. = ἄντρας γέρος ; le chiffre qui suit les lettres Γ., Κ., κ., ἀγ., ou la mention d'un nom de profession (βροσκόπουλο), marque l'âge des personnes ; le point d'interrogation (?) ou ; en grec marque que l'on ne se rappelle plus exactement le sujet observé. — Voir la note en regard, dans le texte français. Ces explications en français résument tout un chapitre du texte original où les choses sont développées tout autrement et plus en détail. Voir p. 295, n. 2.

proprement dite. — *b.* Le phénomène est différent; au moment même où je vais dire *μάραθρο*, j'oublie que je dois former deux *ρ* dans ce mot et il me semble que le premier ou le second est et a toujours été *λ*. Mais, si j'oublie et s'il me semble, c'est donc que le mouvement est purement psychologique. — *c.* Il l'est aussi pour d'autres raisons; car, avant d'ouvrir la bouche, je préentends, en quelque sorte, les sons que je vais émettre. Et cette préaudition me fait à demi sentir que je dois former tout à l'heure dans le même mot deux fois le son *ρ*. — *d.* Mais j'estime alors que cette répétition n'est pas un avantage pour moi et que donc il est plus juste de ne former qu'un seul *ρ*. C'est pourquoi j'en arrive à penser que *λ* est le juste son, et d'un trait je cours aux points linguaux intéressés dans la production de *λ*, sans passer tout d'abord par les points linguaux intéressés dans la production de *ρ*. — *e.* La préaudition et l'oubli, à l'état simultanée, ne sont pas des mouvements contradictoires de mon cerveau. Je préentends bien deux *ρ*, mais comme il n'y en a qu'un qui me convienne, j'oublie l'autre immédiatement et je fais *λ*. — *f.* D'autre part, si je remplace *ρ* par *λ* et non point par autre chose, c'est que *λ* ressemble à *ρ* plus qu'à tout autre son. P. e., pour former un *λ* alvéolaire au moment où j'allais former un *ρ* alvéolaire, il me suffit de faire cesser la vibration de la pointe de ma langue, en l'appliquant contre les gencives médianes intérieures. A la même minute, les parois latérales de ma langue s'appliquent contre mes deux rangées dentaires supérieures. — *g.* Remarquons encore que la dissimilation, dans la langue ancienne, atteint le second, tandis qu'elle atteint aujourd'hui le premier *ρ*. En d'autres termes, la préaudition est plus rapide chez les modernes. — *h.* Quant à quelques dissimilations similaires de *ν*, ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

4. *Quand se produit la permutation proprement dite de λ et de*

γίνεται καθαφτὸ ἠχοαλλαξιὰ ταχτική. — β. Γίνεται κάτι ἄλλο· τὴ σίγμῃ ποῦ θὰ πῶ μάραθρο, ξεχνῶ πῶς ἔχω νὰ μορφώσω δυὸ ρ καὶ μοῦ φαίνεται πῶς τὸ πρῶτο ἢ τὸ δεύτερο εἶναι κ'εἴτανε πάντα λ. Ἄν ὅμως μοῦ φαίνεται κε ἂν ξεχνῶ, σημαίνει πῶς εἶναι ψυχολογικὸ τὸ κίνημά με. — γ. Εἶναι ψυχολογικὸ καὶ γιὰ κάποιους ἄλλες λόγους· πρὶν ἀνοίξω τὸ στόμα, προακέω τὲς ἦχους πῆ θὰ βγάλω. Ἄφισό με τὸ προάκυσμα με κάνει καὶ μισονοιώθω πῶς θὰ μορφώσω δυὸ φορές σίην ἴδια λέξι, τὸν ἦχο ρ. — δ. Μὰ νομίζω τότες πῶς δὲ μῆ συφέρει νὰ δεφτερώνω ἔτσι, καὶ λοιπὸν πῶς τὸ σωσίῳ εἶναι νὰ μορφώσω ἓνα ρ μονάχα. Γιὰ τῆτο θαρρῶ κιόλας πῶς τὸ λ εἶναι ὁ σωσίῳς ἦχος, καὶ γιὰ τῆτο τραβῶ με μιὰ δρομιὰ σὶὰ γλωσσοτόπια τῆ λ, χωρὶς πρῶτα νὰ περάσω ἀπὸ τῆ ρ τὰ γλωσσοτόπια. — ε. Τὸ νὰ προακέω καὶ νὰ ξεχνῶ συνάμα, δὲ σημαίνει ἀντίθετα κινήματα τῆ μυαλῆ με. Προακέω δυὸ ρ, καὶ πειδῆ τὸ ἓνα δὲ μῆ σίρέγει, τὸ ξεχνῶ ἀμέσως καὶ κάνω λ. — ζ. Βάζω λ ἀντὶς ρ κι ὄχι ἄλλον ἦχο, γιατί περισσότερο μοιάζει τὸ ρ με τὸ λ, παρὰ με κάθε ἄλλονε. Λ. χ., γιὰ νὰ μορφώσω γουλόπιασλο λ, ἐκεῖ πῆ εἴτανε νὰ μορφώσω γελότρεμο ρ, φτάνει νὰ πάψη τὸ τρεμοκίνημα σὶὰ κρόγλωσσό με καὶ τὰ κρόγλωσσο νὰ κολληθῆ σὶὰ μεσιανὰ τὰ μεσογῆλια. Ἰδιοσίγμεις, κολνῆνε καὶ τὰ γλωσσοπλεβρα σὶὰ πᾶνω πλαγίοδοντα. — η. Πρέπει νὰ σημειώσαμε ἀκόμη πῶς ἡ ἀρχαία κάνει τὸ ξέμοιασμα σὶὸ δεύτερο, ἐμεῖς σὶὸ πρῶτο ρ. Δηλαδή, τὸ προάκυσμα σὲ μᾶς γίνεται πιὸ γλήγορα παρὰ σὶὲς ἀρχαίς. — θ. Γιὰ παρόμοια ξεμοιάσματα τῆ ν, μιῆ με ἀλλῆ.

4. Πότε γίνεται ἡ καθαφτὸ συναλλαξιὰ σὶὸ ρ καὶ

ρ. — *a.* Nous avons appelé permutation ou changement phonétique proprement dit l'aboutissement d'un λ unique à un ρ dans le même mot. — *b.* En fait de changements phonétiques, nous connaissons donc les suivants, qui se produisent⁽¹⁾ :

1. devant des continues sourdes, c'est à savoir :

a. devant la labiale (labiodentale) φ : ἀδερφός (ἀδερφή, ἀδέρφια, ξάδερφος, ἀξάδερφος, ξαδέρφη, ἀξαδέρφη, ἀξαδέρφια, ξαδέρφια ou encore ἀδερφάτο et ἀδερφoσύνη), ἄρφα (et ἄρφαβήτα ou ἄρφαβητο, ἄρφαβητάρι), δερφίνι, κόρφος (ou γκόρφος, et γκόρφι, Πέτ. ΘΓ. 87);

GM. v. LM², I, p. 26, l. 24 (= G. Meyer, Gr. G., 280) ἀδερφία (ms de 1555, v. LM², I, p. v); DC. s. v.⁽²⁾ (= Wilhelm Schulze, KZ. XXXIII, p. 225, n. 10); κόρφος (à peu près de la même époque, v. MBCh., p. 109);

GA. (b. é.) v. Dieterich, GGS., p. 107 ἀδερφίς (= BCH. VII, p. 238, N. 22, 1; toutefois, la pierre porte : † ΑΔΕΡΩΙC ΑΥΤΟΘ|CΩΜΑΤΟΘ|ΚΟΝΟCΑΥΠΙΓ|ΜΟΝΑΖΟΝΤΟCΚΑ|ΙΜΑΡΙΑC. M. Duchesne lit : Ἄδε[λφο]ίς αὐτῆ. Σωματοθή[κη] Κόνουc. . . μονάζοντοc και Μαρίας. Isaurie, ép. chr.); AM. XIV, p. 246, N. 10, l. 10 ἀδερφίων (= W. Schulze, l. c.⁽³⁾, p. 227; Asie Mineure, v^e-vi^e siècle de notre ère; ἀδερφός, comme l'écrit W. Schulze, p. 227, n'existe pas sur l'inscription : c'est ἀδελφός qu'on trouve aux ll. 6-7); CIA., III, N. 3534,

⁽¹⁾ Dans les exemples qui suivent, on commence toujours par le *grec moderne* (= contemporain), sans indication spéciale, puis on passe au *grec médiéval* (= G M.), au *grec ancien* (= G A.), dans lequel on distingue l'époque post-classique ou basse époque (= b. é.), et l'époque classique (= é. c.), dans le texte grec π. é. (= παρακατιανῆς ἐποχῆς) et κ. é. (= κλασσικῆς ἐποχῆς).

⁽²⁾ L'abréviation du texte grec signifie : ψάξε τὴ λέξη (cherche le mot).

⁽³⁾ L'abréviation grecque δ. εἶ., signifie ὅπου εἶπαμε.

σίο λ. — α. Συναλλαξιά ἢ καθαφτό ἠχοαλλαξιά εἶπαμε, ὅταν εἶναι σίην ἴδια λέξι μόνο ἓνα λ καὶ καταστιάζει σὲ ρ. — β. Συναλλαξιὲς γνωρίζω τίς ἀκόλθετες· γίνευνται ἀφτές⁽¹⁾

1. με κατοπινὲς ξακολεθητικὲς ἀχορδόηχες, δηλαδὴ

α. με τὸ χειλόηχο (δοντοχειλότριφτο) φ· ἀδερφὸς (ἀδερφή, ἀδέρφια, ξάδερφος, ἀξάδερφος, ξαδέρφη, ἀξαδέρφη, ἀξαδέρφια, ξαδέρφια, ἢ κι ἀδερφάτο, ἀδερφοσύνη), ἄρφα (κι ἄρφαβήτα ἢ ἄρφάβητο, ἄρφαβητάρι), δερφίνι, κόρφος (ἢ γκόρφος, καὶ γκόρφι Πέτ. ΘΓ. 87).

ΜΑ. κ. ΑΜ.², Α', σ. 26, γρ. 24 (= G. Meyer, Cr. G., 280) ἀδερφία (κώδ. τῆ 1555, κ. ΑΜ.², Α', σ. V)· ΔΓ. ψ. τ. λ.⁽²⁾ (= Wilhelm Schulze, KZ. XXXIII, σ. 225, σμ. 10) κόρφος (κοντά τῆς ἴδιας ἐποχῆς· κ. ΜΒCh., σ. 109).

ΑΕ (π. ἐ.). κ. Dieterich, GGS., σ. 107 ἀδερφίς (= BCH. VII, σ. 238, ἀρ. 22, 1· ἢ πέτρα ὅμως γράφει † ΑΔΕΡΩΙ-ΣΑΥΤΟΘ|ΣΩΜΑΤΟΘ|ΙΚΟΝΟΣΑΥΠΙΓ|ΜΟΝΑΖΟΝΤΟΚΑ|ΙΜΑΡΙΑΣ. Ὁ L. Duchesne διαβάζει· Ἀδε[λφο]ίς αὐτῆ. Σωματοθή[κη] Κόνονος. . . μονάζοντος καὶ Μαρίας. Ἰσαυρία, χρ. ἐ.). ΑΜ. XIV, σ. 246, ἀρ. 10, γρ. 10 ἀδερφίων (= W. Schulze, ὁ. εἴ.⁽³⁾, σ. 227· Μικρασία, Ε'-Ζ αἰώνα Χρ.· ἀδερφός, καθὼς τόχει ὁ W. Schulze, σ. 227, δὲν ὑπάρχει σίην ἐπιγραφή· λέει ἀδελφός, γρ. 6-7)· CIA., III, ἀρ. 3531, γρ. 2-3 ἀδερφοί

⁽¹⁾ Στὲς τύπεσ πῶ καταλογίζεμε, ἀρχινῶμε πάντα με τὰ νεολληνικά (δηλαδὴ τὰ σημερινὰ καὶ συχαιρίτικά μας), χωρὶς νὰ τὸ δηλώνεμε καὶ με κανένα σημεῖο ξεχωριστό· ἐπειτα ἔρχηται τὰ μεσαιωνικά (= Μ. Α.), τάρχαϊα ἑλληνικά (= Α. Ε.), καὶ σ'ἀφτὰ μέσα ξεδιακρίνεμε δυὸ ἐποχές, τὰ μετακλασσικά ἢ ἑλλ. παρακατιανῆς ἐποχῆς (= π. ἐ.) καὶ τὰ κλασσικά (= κ. ἐ.). Γιὰ παρακατιανὰ ὅμως λογαριάζεμε ὅσα δὲν εἶναι τῶ πέμπτῃ, τέταρτῃ ἢ καὶ τρίτῃ αἰώνα πρὸ Χριστοῦ, λοιπὸν ἀπὸ τὸ δέφτερο αἰώνα καὶ κάτω.

⁽²⁾ Δηλαδὴ ψάξε τὴ λέξι.

⁽³⁾ Δηλαδὴ ὅπου εἶπαμε (= l. c.).

Il. 2-3 ἀδερφοί (E[ύ]γένιος ὦ|δε κῆμε, ἀδερ|φοί. ἡ χάρις τῆ| Χριστ[ῆ]. M. Bayet, BCH. I, p. 397, N. 3 (pl. XV, 3) lit : E[ύ]γένιος ὦ|δε κῆμε ἀδερ|φο[ί]); Sterrett II, N. 499, Il. 5-6 ἀδερφοί (τῆ εἰδία μητρί Αὐρ. Τερτύλλη; Asie Mineure, ép. rom.); AM., l. c., l. 12 ἀδερφῶν (v. ci-dessus ἀδερφίων);

b. devant la dentale ou interdental θ : ἀπαρθινός (ἐπα- ληθινός, Chatz. Àθ. I, 483. Crète), θάρθῶ, θάρθω, νάρθῶ, νάρθω, ἤρθα. κιρτάρι (c.-à-dire d'abord κερθάρι, de *κιλθάρι, κλιθάρι, κλιθάριον MBCh., p. 43, Chypre; c'est le κριθάρι de la langue commune);

GM. v. Imb. III, v. 153 (= S.P., p. 94) ἤρθες (éd. et réd. en 1638, v. *Essais*, I, p. 12); Eroph. p. 307, v. 305 ἤρθαμε, p. 317, v. 541 ἤρθασι (entre 1600 et 1620, v. *Essais*, II, p. 276-277); LM², p. 4, 12, p. 5, 22, ἤρτεν. p. 13, 5 ἤρταν, p. 14, 10 νάρτεν, p. 14, 11 ἀν ἔρτης, p. 103, 24 θέλειν ἔρτην (= G. Meyer, Cr. C., p. 281, v. ci-dessus ἀδερφία; à Chypre, ἤρθε devient ἤρτε, et l'on a toujours, de même, ρτ pour ρθ, v. S. Ménard, Àθ. VI, p. 157, N. 1);

GA. (b. é.). CPB., p. 32, N. 10, col. 2, l. 11 εαν δε επελθω (α λ corrigirt aus ρ η dit Wessely, au même endroit⁽¹⁾); en d'autres termes, le ρ qui se trouvait d'abord sur le papyrus a été corrigé en λ; 321/2 de notre ère; v. Dieterich, GGS., p. 108);

c. devant la fricative gutturale ou postérieure χ, il est probable que λ devient ρ, mais je ne connais aucun mot populaire qui en témoigne, si ce n'est

GA. (b. é.). Le Bas, *Inscr. gr. et lat.*, Paris, 1837-39, fasc. 5, p. 161, N. 228 (= Dieterich, GGS., p. 107 et n. 1) Καρχηδονία (? Le Bas traduit «née à Carthage»; si c'est

⁽¹⁾ L'abréviation du texte grec, λ. μ. (= ἴδιο μέρος), signifie précisément au même endroit; c'est une nuance de plus que l. c. = δ. ελ. (voir plus haut, p. 300, n. 3), lequel ne conviendrait pas ici, le renvoi étant trop proche et l'aor. indiquant le renvoi comme plus éloigné.

(Ε[ϋ]γένιος ὦ|δε κῖμε, ἀδερ|φοί. ἢ χάρις τῆ|Χριστ[ῆ]. Ο Bayet, BCH. I, σ. 397, ἀρ. 3 (πίν. XV, 3) διαβάζει Εϋ|γένιος ὦ|δε κῖμε ἀδερ|φο[ί]). Sterret II ἀρ. 499, γρ. 5-6 ἀδερφοί (τῆ εἰδία μητρὶ Αὐρ. Τερτύλλη· Μικρασία, ρ. ἐ.). AM., ὅ. εἴ., γρ. 12 ἀδερφῶν (κ. π. ἀ. ἀδερφίων).

β. μετὸ δοντότριφτο ἢ μεσοδοντότριφτο θ· ἀπαρθινὸς (ἐπαληθινός, Χατζ. Ἀθ. Α', 183, Κρήτη), θάρθῶ, θᾶρθω, νάρθῶ, νᾶρθω, ἦρθα, κιρτάρι (δηλαδὴ πρῶτα κιρθάρι, ἀπὸ τὸ *κιλθάρι, κλιθάρι, κλιθάριον MBCh., σ. 43, Κύπρο, τὸ κοινὸ κριθάρι).

MA. κ. Ἡμπ. Γ', στ. 153 (=S. P.σ. 94) ἦρθες (ἐκδ. καὶ σύντ. στὰ 1638, κ. *Essais*, I, σ. 12)· Ἐρωφ. σ. 307, σλ. 305 ἦρθαμε, σ. 317, σλ. 541 ἦρθασι (μεταξὺ 1600 καὶ 1630, κ. *Essais*, II, σ. 276-277)· AM², σ. 4, 12, σ. 5, 22 ἦρτεν, σ. 13, 5 ἦρταν, σ. 14, 10 νᾶρτουν, σ. 14, 11 ἄν ἔρτης, σ. 103, 24 θέλειν ἐρτῆν (=G. Meyer, Gr. C., σ. 281, κ. π. ἀ. ἀδερφία· σὴν Κύπρο, τὸ ἦρθε γίνεται ἦρτε, κ' ἔτσι πάντα ρτ ἄντις ρθ, κ. Σ. Μενάρδο, Ἀθ. Γ', σ. 157, ἀρ. 1).

AE (π. ἐ.). CPR., σ. 32, ἀρ. 10, σλ. 2, γρ. 11, εαν δε επελθω («λ corrigirt aus ρ» Wessely, σλὸ ἰ. μ.⁽¹⁾, διωρθωμένο δηλαδὴ σλὸν πάπυρο τὸ ρ, πῆ εἶχε πρῶτα, σὲ λ· 321) 2 Χρ· κ. Dieterich, GGS., σ. 108).

γ. μετὸ κατώτριφτο ἢ λαρυγγότριφτο χ, πιθανὸ νὰ γίνεται ρ τὸ λ, μὰ δὲ γνωρίζω λέξη δημοτικὴ πῆ νὰ μᾶς τὸ δείχνη, παρὰ μόνον

AE (π. ἐ.). Le Bas, *Inscr. gr. et lat.*, Παρίσι, 1837-39, Φυλλ. 5, σ. 161, ἀρ. 228 (=Dieterich, GGS., σ. 107 καὶ σμ. 1) Καρχηδονία (; ὁ Le Bas μεταφράζει «née à Carthage»· ἄν

⁽¹⁾ Ἡ συντόμεψη ἰ. μ. σημαίνει ἴδιο μέρος, κάτι περισσότερο δηλαδὴ ἀπὸ τῆ συντόμεψη ὅ. εἴ (κ. π. ἀ. σ. 300, σμ. 3 καὶ συγκρ. τὸ λατινογαλλικὸ *l. c. — loco citato*). Ἡ ἐννοια μετὸν ἀόριστο ἀλλάζει χρωματιὰ, ἐπειδὴ κι ὁ ἀόριστος δηλώνει κάπως πιὸ ἀπόμακρο μέρος (καθὼς κ' ἢ μετοχὴ *citatio*).

Χαλκηδόνιος, -ία (v. Dieterich, l. c., n. 1), alors cet exemple appartient au changement λκ = ρκ; si c'est Καλχηδόνιος, sa place est bien ici; v. aussi Pape-Benseler, WGEh., s. v. ⁽¹⁾ Καλχηδών, on trouve également des Καρχηδόνοι; si c'est Καρχηδόνιος, de Carthage, il n'y a pas permutation);

d. devant la fricative bidentale s : ἔβγαρση (Santorin, Méro-vigli, VF., s. d., c., L. C. ⁽²⁾); ἔβγαρση = ἔβγαλση, qui veut dire promenade, σεργιάνι, ou plutôt, comme elle disait, σιριάνι; le t. est سيران, seïran; donc, le i de σιριάνι est santorinien; on le recueille aussi à Chio, dans le même mot);

GM. v. Wessely, Pap. El-F., p. 229, N. LXXIII, 13, l. 2 (= W. Schulze, l. c., p. 229, et Dieterich, GGS., p. 108) σαρσικαρις (c.-à-d. celui qui fait des *salsicia*, le *charcutier* (Wessely), le σαλσικοπώλης DC., cherchez ce mot, le ἀλλαντοπώλης, ἐκεῖνος πῆ πελεῖ χοιρινά);

2. devant les continues sonores, c'est à savoir :

a. devant la labiale (labiodentale) β : Ἀρβανίτης, Ἀρβανιτιά, βορβὸς (βολβός, sorte de racine d'oignon, v. MAE. ⁽³⁾, v. le mot ⁽⁴⁾, et globe de l'œil, Dict. Vl., Vyz., Legr. etc.), χαρβᾶς (χαλβᾶς, Santorin, Pyrgos, Jf., c., L. C. ⁽⁵⁾, et Chio, parfois CP.);

GA. (b. é.). CIA., III, 2171 Καλλίπολις|Ὄρβις|Μιλησία,|Σωσικράτης|Ράμνεσις|γυνή· N. 74, 1 Γαῖε [Ὄ]ρβις; JHS., XII, p. 244-245, l. 27 Ὄρβις Ἀπολλωνίε (W. Schulze, l. c.,

⁽¹⁾ Dans le texte grec, λ. (= λέξη) signifie proprement (à ce) mot, s. v.

⁽²⁾ V. p. 296, n. 1.

⁽³⁾ Μέγα Λεξικὸν τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης, Ἀνέστη Κωνσταντινίδου, Athènes, 1901.

⁽⁴⁾ Dans le texte grec, δ. τ. λ. = διὲς τῇ λέξει; la nuance ψάξε (au lieu de διὲς) contient souvent une indication utile au chercheur.

⁽⁵⁾ V. p. 296, n. 1.

εἶναι Χαλκηδόνιος, -ία, κ. Dieterich, ὁ. εἴ., σμ. 1, τότες πάει σὶὸ λκ = ρκ· ἂν εἶναι Καλχηδόνιος, ταιριάζει ἐδῶ· κ. καὶ Pape-Benseler, WGen., λ.⁽¹⁾ Καλχηδών, ἔχει καὶ Καρχηδόνιοι· ἂν εἶναι Καρχηδόνιος, ἀπὸ τὸ Carthago, δὲν ὑπάρχει συναλλαξιά·

δ. μὲ δοντοδοντότριφτο s· ἔβγαρση (Σαντορίνη, Μεροβίγλι, ΓΓ., δ. δ., π., ΚΓ⁽²⁾) ἔβγαρση = ἔβγαλση, θὰ πῆ σεργιάνι, καὶ μάλισια, ὅπως μῆ τὸλεγε, σιριάνι· τὸ τέρκ. εἶναι 𐌶𐌶𐌰, σείράν· λοιπὸν τὸ ι σὶὸ σιριάνι εἶναι σαντορινιό· ἀκέγεται καὶ στῆ Χιό, στῆν ἴδια λέξη)·

Μ Α. κ. Wessely, Pap. El-F., σ. 229, ἀρ. LXXIII, 13, γρ. 2 (=W. Schulze, ὁ. εἴ., σ. 229, καὶ Dieterich, GGS., σ. 108) σαρσικαριε (ἐκεῖνος δηλαδὴ πῆ κάνει *salsicia*, ὁ *charcutier*, Wessely, ὁ σαλσικοπώλης, DC. ψ. τ. λ., ὁ ἀλλαντοπώλης, ἐκεῖνος πῆ πελεῖ χοιρινά)·

2. μὲ κατοπινὲς ξακολεθητικὲς χορδόηχες, δηλαδὴ

α. μὲ τὸ χειλόηχο (δοντοχειλότριφτο) β· Ἀρβανίτης, Ἀρβανιτιά, βορβός (βολβός, εἶδος ῥίζα κρομμυδιῆ, κ. Μ ΑΕ.⁽³⁾, δ. τ. λ.⁽⁴⁾, καὶ σφαίρα τῆ ματιῆ, Λεξ. α Βλ., Βυζ., Legr. κτλ.), χαρβᾶς (χαλβᾶς, Σαντορίνη, Πύργος, Κ., π., ΚΓ.⁽⁵⁾, καὶ Χιό· κάποτε καὶ σῆν Πόλη)·

ΑΕ. (π. ἐ.). CIA., III, 2171 Καλλίπολις | Ὀρβίε | Μιλησία, | Σωσικράτε | Ῥαμνεσίε | γυνή· ἀρ. 74, 1 Γαῖε [Ὀ]ρβίε· JHS., XII, σ. 244-245, γρ. 27 Ὀρβίε Ἀπολλωνίε (ὁ W. Schulze, ὁ.

⁽¹⁾ Δηλαδὴ λέξη.

⁽²⁾ Κ. σ. 296, σμ. 1.

⁽³⁾ Μέγα Λεξικὸν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, Ἀνέστη Κωνσταντινίδου, Ἀθήνα, 1901.

⁽⁴⁾ Δηλαδὴ διῆς τῆ λέξη· ἀλλάζει λιγάκι τὸ νόημα μὲ τὸν ὄρο ψ. τ. λ. (κ. π. ἀ. σ. 301, σμ. 2), πῆ μπορεῖ κάτι περισσότερο νὰ μᾶς βοηθήσῃ σὶὸ ψάξιμο, ἐπειδὴ κ' εἶναι κάποτε ἡ λέξη κρυμμένη σὶὰ λεξικά (λ. χ. σὶὸ Γλωσσάριον Δουκάκη).

⁽⁵⁾ Κ. σ. 296, σμ. 1.

ρ. 229, se demande s'il n'y a pas là Ὀλβιος; v. cependant CIA., III, 2823 Ἐμνήσθη ἐπ' ἀγαθῆ|Πυθονίης Μάαρκος| Orbilius, et JHS., XII, 226, 2 Ἐπιστάτεοντος Πλεισίταρχε|τῆ Πλεισίταρχε Ὀλβέως; ρ. 226, 1, 1 Δι' ὀλβίω; aussi Dieterich, l. c., 108); le ρ dans le nom propre Βαρβίλλια (Βαλβίλλια etc., Dieterich, *ibid.*) peut reposer sur une dissimilation;

b. devant la dentale ou interdental δ :

GM. v. LM², I, ρ. 26, l. 5 σορδάτες, l. 15 σορδάτοι (= σολδάτοι, G. Meyer, Cr. C., 281); L. C. : σολδί;

c. devant la fricative gutturale ou postérieure γ : Βεργάροι, Βεργαριά (v. aussi P. 481, 1);

GM. v. LM², I, ρ. 206, 14 et 16 (= MBCh., 43 et G. Meyer, Cr. C., 281) Βεργάροι; Imb. II (cette version est la plus ancienne et la rédaction probablement du xiv ou xv^e s., v. *Essais*, I, 12) porte sur le titre et donne partout (de même les autres versions) Μαργαρώνα (c.-à-d. *Μαλγαρώνα, *Μαλγαλώνα, cf.⁽¹⁾ Maguelonne; cependant le nom propre Μαργαρίτα peut n'être pas resté étranger à ce changement);

d. devant la dentale ζ, je n'ai recueilli et je ne connais aucun ρ pour λ;

3. devant les explosives sourdes, c'est à savoir :

a. devant la labiale π : ἀνέρπιστος (Πετ. Θ. Γ., 87), ἐρπίδα (Thumb, GG. 17), ἐρπίζω («ἐλπίζω ἐλπίζα oder ἔρπιζα (und auf Kreta ὄρπιζα)», Hatz. *Einl.* 62; «auf deu lusseln [?] und sonst ἤρχεμεν, ἤρπιζα... ἤλπιζον», *ibid.*, 71), Ἐρπινίκη (Àth. VI, 158, S. Ménard, Chypre), κάρπησ (κάλπικος, *ibid.*), Μερπομένη (Μελπομένη, Ἐλπινίκη de la langue savante, *ibid.*), ὄρπίδα (Foy, L. S., 41, Crète), ὄρπίδες

⁽¹⁾ Cette abréviation se rend exactement en grec moderne par σγκρ. - σύγκρινε, au lieu de πρβλ., qui est savant.

εἴ, σ. 229, ῥωτᾶ μήπως κ'εἶναι Ὀλβιος· κ. ὠστόσο CIA., III, 3823 Ἐμνήσθη ἐπ'ἀγαθῇ|Πυθονίκης Μάαρκος|Oribius, καὶ JHS., XII, 226, 2 Ἐπιστάτεοντος Πλεισιάρχῃ|τῆ Πλεισιάρχῃ Ὀλβέως· σ. 226, 1, 1 Διὸ Ὀλβίω· καὶ Dieterich, ὁ. εἴ., 108)· ἢ Βαρβίλλα (Βαλβίλλεια κτλ., Dieterich, ἱ. μ.) μπορεῖ νάναι κὶ ἀπὸ ξέμοιασμα·

β. με δοντότριφτο ἢ μεσοδοντότριφτο δ·

ΜΑ. κ. ΛΜ². Α', σ. 26, γρ. 5 σορδάτους, γρ. 15 σορδάτοι (= σολδάτοι, G. Meyer, Cr. C., 281)· ΚΓ. σολδί·

γ. με κατώτριφτο ἢ λαρυγγότριφτο γ· Βεργάροι, Βουργαριά (κ. καὶ P. 481, 1)·

ΜΑ. κ. ΛΜ². Α', σ. 206, 14 καὶ 16 (= MBCh., 43 καὶ G. Meyer, Cr. C., 281) Βεργάροι· ὁ Ἡμπ. Β' (ὁ πιὸ ἀρχαῖος· συντ. πιθανὸ αἰ. ιδ' ἢ ιε', κ. Essais, I, 12) ἔχει σίον τίτλο καθὼς καὶ πάντα (ἔτσι κ'οἱ ἄλλες παραλλαγές) Μαργαρώνα (δηλαδὴ *Μαλαγαρώνα, *Μαλαγαλώνα, συγκρ.⁽¹⁾ Maguelonne· μὰ μπορεῖ νὰ βοήθησε κ' ἢ Μαργαρίτα)·

δ. με δοντότριφτο ζ, δὲν ἄκωσα καὶ δὲν ξέρω κανένα ρ ἀντίς λ·

β. με κατοπινὲς ξαφνικὲς ἀχορδόηχες, δηλαδὴ

α. με τὸ χειλόκλειστο π· ἀνέρπιστος (Πετ. ΘΓ., 87), ἐρπίδα (Thumb, GG., 17), ἐρπίζω («ἐλπίζω ἐλπίζα oder ἐρπιζα (und auf Kreta ὄρπιζα)», Hatz. Einl. 62· «auf den Inseln [?] und sonst ἤρχεμεν, ἤρπιζα = ἤλπιζον», ἱ. μ., 71), Ἐρπινίκη (Ἄθ. ς', 158, Σ. Μενάρδος, Κύπρο), κάρπησ (κάλπικος, ἱ. μ.), Μερπομένη (Μελπομένη, Ἐλπινίκη τῆς

⁽¹⁾ Δηλαδὴ σύγκρινε, πᾶ τὸ καταλαβαίνει ὁ καθένας, ἀντίς τὸ πρβλ., ποῦ δύσκολα καταλαβαίνεται. Ἀνάγκη δὲν ὑπάρχει νὰ εἶναι ὁ τύπος ἀρχαῖος ὅπως τὸ cf. γαλλικά· τὸ συγκρ. σημαίνει ἀπαράλλαχτα τὸ ἴδιο.

(Chalk. N L., 350), ὀρπίζω (Foy, l. c., S. Ménard, l. c., p. 157);

G M. v. ASS., 22 Août, p. 522 E (= Tomaschek, W. Sh., t. 12/1 (1891), p. 75 = W. Schulze, l. c., 226) κατέλαβε Βιθυνίαν εἰς ἐμπόριον λεγόμενον Κάρπιν (Mer noire, côte méridionale); D G. v. le mot (= W. Schulze, l. c., p. 225, n. 10) κόρπος; L M²., I, 371, 20 (= G. Meyer, l. c., 281) κορπωμένοι (c.-à-d. blessés par les Sarrasins); D G. v. le mot (= W. Schulze, l. c.) κορπώνω; L M²., I, 288, 13 (= M B Ch., 43) ὀρπιζομεν; *ibid.*, 366, 22 ὀρπίζεν;

G A. (b. é.) C I A. III, N. 3466 (pour cet exemple et pour ceux qui suivent, v. G. Meyer³, 236, W. Schulze et Dieterich, II. cc.) κυμητήρι|ον Ἐρπιδί|ε οἰκοδό|με (ér. chr.); A M., XII, p. 256, N. 25 Ἐρπιδοφόρο|υ τῆ καί| Εὐτυ|νεῖε πριμειπί|λε Ἐπι|χάρμε, ἥρωα (l'esprit rude est de l'éditeur; ér. chr. et rom., Philadelphie, Asie Mineure); C I A. III, N. 1202, l. 128 Γλύκερος Ἐρπινείκε (milieu du III^e s. de notre ère); C I A. III, N. 3526 Ζώ|σιμος||Ἐρπινίκο|υ| ἐνθάδε κί|τε] (ér. chr.); Am. Ist. arch., 1861, p. 47 Ἐρπίς θεῆ δούλη παρακαλεῖ μηδένα τεθῆναι πρὸς αὐτήν (ér. chr., Sparte); C I A. III, N. 81 (col. 2) Εὐέρπιστος [Ζ]ωσί|με (milieu du III^e s. de notre ère); A E M Ö., VII, 181, N. 38, ἡ γλ|υκυτάτη Καρπερνία|α ἐ|αυτῆ νύμφη (ér. rom.); I G S I., N. 1733 Καρπερνία|ι| Ἡράκλεια|ι| Καρ|περνία|ι| Ἡρα|κλεία|ι| τῆ|ι| μητρι|ἐποίει (ér. chr.); C I G. II, N. 3665, l. 53 (p. 928) Καρπόνιος Ζώτιχος (pas antérieur à Marc Aurèle, III^e s. de notre ère); C I A. III, N. 1198, l. 23 Καρπούνιος Ἀπολλώνιος (240 de notre ère; tous ces noms nous ramènent au nom romain *Calpurnius*, qui pourtant se lit aussi en latin *Car-purnius* C I L. VI, 14153; v. W. Schulze, l. c., p. 228);

G A. (ér. cl.) v. I G S., I, N. 1379 (= W. Schulze, l. c., p. 232) Σαρπυγίς (= ΣΑΡΠΗΓΓΙΣ, de σάλπιγξ, comme le veut W. Schulze, *ibid.* et n. 2; nom de femme, V^e s. av. J.-C.; Béotie);

καθαρέβεσσας· ἱ. μ.), ὀρπίδα (Foy, LS, 41, Κρήτη), ὀρπίδες (Chalk. NL., 350), ὀρπιζω (Foy, ὁ. εἴ., Σ. Μενάρδος, ὁ. εἴ., σ. 157).

ΜΑ. κ. ASS. 22 Ἄβγ., σ. 522 E (= Tomaschek, W. Sb., τ. 124 (1891), σ. 75 = W. Schulze, ὁ. εἴ., 226) κατέλαβε Βιθυνίαν εἰς ἐμπόριον λεγόμενον Κάρπιν (Μάβρη θάλασσα, μεσηβρινὸς ὄχτος)· DC. δ. τ. λ. (= W. Schulze, ὁ. εἴ., σ. 225, σμ. 10) κόρπος· AM², Α', 371, 20 (= G. Meyer, ὁ. εἴ., 281) κορπωμένοι (ἀπὸ τῆς Σαρακηνῆς, δηλαδή)· DC. δ. τ. λ. (= W. Schulze, ὁ. εἴ.) κορπώνω· AM², Α', 288, 13 (MBCh., 43) ὀρπιζομεν· ἱ. μ., 366, 22 ὀρπιζεν·

ΑΕ. (π. ἐ.). CIA. III, ἀρ. 3466 (κ. γι' ἀφ' τὸ καὶ γιὰ τὰ κόλθεθαι G. Meyer³, 236, W. Schulze και Dieterich, ὁ. ὁ. εἴ. εἴ.) κυμητήρι|ον Ἐρπιδί|ε οἰκοδό|με (χρ. ἐ.)· AM., XII, σ. 256, ἀρ. 25 Ἐρπιδιοφόρο|υ τῆ καί| Εὐτυ|νεῖε πριμειπί|λε Ἐπι|χάρμε, ἦρωα (ἡ δασεῖα εἶναι τῆ ἐκδότῃ· χρ. ρ. ἐ., Φιλαδέλφεια, Μικρασία)· CIA. III, ἀρ. 1202, γρ. 128 Γλύκερος Ἐρπινεῖε (μέση Γ' αἰ. Χρ.)· CIA. III, ἀρ. 3526 Ζώ[σιμος]| Ἐρπινίκο|υ ἐνθάδε κῆ[τε] (χρ. ἐ.)· Ann. Ist. arch., 1861, σ. 47 Ἐρπίς θεῆ δέλι παρακαλεῖ μηδένα τεθῆναι πρὸς αὐτήν (χρ. ἐ., Σπάρτη)· CIA. III, ἀρ. 81 (στλ. 2) Εὐέρπιστος [Ζ]ωσί[με (μέση Γ' αἰ. Χρ.)· AEMO²., VII, 181, ἀρ. 38, 4 γλ]υκυτάτη Καρπερνί|α ε]αυτῆ νύμφη (ρ. ἐ.)· IGSI., ἀρ. 1733 Καρπερνία(ι)| Ἡράκλεια(ι) Καρ|περνίαί Ἡρα|κλείαι τῆι μητρι| ἐποίει (χρ. ἐ.)· CIG. II, ἀρ. 3665, γρ. 53 (σ. 928) Καρπόνιος Ζώτιχος (ὄχι πρὶν ἀπὸ τὸ Μάρκο Ἄντωνῆνο, Β' αἰ. Χρ.)· CIA., III, ἀρ. 1198, γρ. 23 Καρπένιος Ἀπολλώνιος (240 Χρ.· ἀφ' τὰ ὅλα βγαίνενε στὸ ῥωμαϊκὸ τὸνομα *Carpenius*, πῆ διαβάζεται ὡστὸσο και *Carpenius*, ῥωμαϊκά, CIL. VI, 14153· κ. W. Schulze, ὁ. εἴ., σ. 228).

ΑΕ. (κλ. ἐ.) κ. IGS., 1, ἀρ. 1379 (= W. Schulze, ὁ. εἴ., σ. 232) Σαρπυγίς (= ΣΑΡΠΗΓΙΣ, ἀπὸ τὸ σάλπιγξ, ἕπως τὸ θέλει ὁ W. Schulze, ἱ. μ., καὶ σμ. 2· γυναϊκόνομα, Ε' αἰ. πρ. Χρ.· Βοιωτία).

b. devant l'occlusive alvéolaire ou dentale τ : ἀρτάνα (Foy, L.S., 41, ἀλτάνα, terrasse de jardin ou belle-vue, *belvédère*), βάρ'το (S. Ménard, Àθ. VI, 158, Chypre), βάρτε (βάλτε, Naxos, Damarionas, VF., s. d., c.⁽¹⁾), βγάρ'το (Santorin, Voumitso, ?⁽²⁾), βόρτα (aussi βόλιτα = βόλτα, Thumb, GG., 17), κάρτσες (κάλτσες, P. κ. M., I, p. 287, l. 3 = Errata, p. 305; Syra), Μάρτα (Malte, S. Ménard, l. c.; je suppose aussi Μαρτέζος), Μερτιάδης (Μηλιτιάδης, Naxos, Damarionas, H. de Philoti, conv.⁽³⁾), μπαρτᾶς (μπαλτᾶς, Pernot, oralement; Chio), πορτὸς (Sak. Κυπρ., II², v. le mot; le πορτὸς est du moult bouilli, dans lequel on jette du blé moulu gros, du sésame et des aromes; v. Foy, L.S., S. Ménard, Àθ., *ibid.*; v. Plut. 201 C ἄρτον ἢ πολτόν), σάρτο (= σάλτο; s'entend quelquefois; voir ci-dessous⁽⁴⁾ 6, s), σεπερτέρα (P. 365, *h sepultura*; calabrais), ψάρτης (= chantre; du même qui a dit Μερτιάδης, v. ci-dessus);

G.M. v. LM², I, p. 237, l. 19 (= G. Meyer, l. c., 280) βάρ'την; G. Bustr. XK. (= Sathas, M. α. B., II) 476, 14 ἐπαρτζαμίασαντον (*imbalsamare*, G. Meyer, l. c.; le groupe ρτζ doit s'écrire ρτσ; ainsi le veut la prononciation, qui est la même que dans παρτσᾶς, bien qu'on l'écrive avec un ζ; sinon, ce serait le seul exemple d'un λ devenant ρ devant τ⁽⁵⁾, donc παρτῆζαμιάζω); D.C. (= W. Schulze, l. c., 225, 10) σιταρόπορτος (σιτόπολτος, v. le mot; v. ci-dessus πολτός); LM², I, 100, 19 σερτάνον; 119, 3, 351, 2 σερτάνος;

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, p. 296, n. 1.

⁽²⁾ Voir ci-dessus, p. 297, n. 1.

⁽³⁾ Voir ci-dessus, p. 296, n. 1.

⁽⁴⁾ Dans le texte grec, κ. (ou κ.) = κοίταξε, voir, κ. π. κ. = κοίταξε πὸ κάτω (plus bas), de même que κ. π. ἀ. = κοίταξε πὸ ἀπάνω (plus haut).

⁽⁵⁾ Ces lettres π τ κ̄ sont des notations pour b d g : la ligne tremblée au-dessus de la lettre doit représenter la vibration qui seule les distingue de p t k.

β. με γελόκλεισίο ἢ δοντόκλεισίο τ· ἀρτάνα (Foy, LS., 41, ἀλτάνα, ταράτσα περιβολιοῦ ἢ ὁμορφη θεά, *belvedere*), βάρ'το (Σ. Μενάρδος, Ἀθ. ς', 158, Κύπρο), βάρτε (βάλτε, Νάξο, Δαμαριώνας, ΓΓ., δ. δ., π. ⁽¹⁾), βγάρ'το (Σαντορόνη, Βενήτσο, ⁽²⁾), βόρτα (και βόλιτα = βόλτα, Thumb, GG., 17), κάρτσες (κάλτσες, Ρ. κ. Μ., Α', σ. 287, γρ. 3 = Παρατυπώματα, σ. 305· Σύρα), Μάρτα (ἢ Μάλτα, Σ. Μενάρδος, ὁ. εἰ· ὑποθέτω και Μαρτέζος), Μερτιάδης (Μηλτιιάδης Νάξο, Δαμαριώνας, Ἄ. ἀπὸ τὸ Φιλότη, ὁ. ⁽³⁾), μπαρτᾶς (μπαλτᾶς, Perrot, προφορικά, Χιό), πορτὸς (Σακ. Κυπρ., Β², ψ. τ. λ.· ὁ πορτὸς εἶναι μῆστος βρασμένος, πῆ μέσα ρίχνενε σιτάρι ἀλεσμένο χοντρά, σεσάμι κι ἀρωματικά· κ. Foy, LS., Σ. Μενάρδο, Ἀθ., ἱ. μ.· κ. Πλέτ. 201 C ἄρτον ἢ πολτόν), σάρτο (= σάλτο, ἀκέγεται και με ρ, κ. π. κ. β, τ ⁽⁴⁾), σεπερτέρρα (Ρ. 365, 4 *sepultura*· καλαμπρέζικο), ψάρτης (ὁ ἱ. πῆ εἶπε Μερτιάδης, κ. π. ἄ.)·

ΜΑ. κ. ΛΜ², Α', σ. 237, γρ. 19 (= G. Meyer, ὁ. εἰ., 280) βάρ'την· Γ. Βεσίρ. ΧΚ. (= Σάθας, Μ. αι. Β., Β') 476, 14 ἐπαρτζαμίασαν τον (*imbalsamare*, G. Meyer, ὁ. εἰ· τὸ ρτζ πρέπει νὰ γραφῆ ρτσ· ἔτσι τὸ θέλει κ' ἢ προφορά, ὅπως λέμε παρτσαῖς, ἂν και γράφεται με ζ· εἰδεμή, ἂν εἶναι ρτζ, θάτανε και τὸ μόνο ρ με κατοπινὸ τ̄ ⁽⁵⁾, δηλαδὴ παρτ̄ζαμιάζω)· DC. (= W. Schulze, ὁ. εἰ., 225, 10) σιταρόπορτος (σιτόπολτος, ψ. τ. λ.· κ. π. ἄ. πολτός)· ΛΜ². Α', 100, 19 σερτάνον· 119, 3, 351, 2 σουρτάνος·

⁽¹⁾ Κ. π. ἄ. σ. 296, σμ. 1.

⁽²⁾ Κ. π. ἄ. σ. 297, σμ. 1.

⁽³⁾ Κ. π. ἄ. σ. 296, σμ. 1.

⁽⁴⁾ Δηλαδὴ κοίταξε πιὸ κάτω· κ. π. ἄ. — κοίτ. πιὸ ἀπάνω·

⁽⁵⁾ Τὰ ψηφια π̄ τ̄ κ̄ εἶναι σημεῖα γιὰ τὲς γνωστῆς ἤχους b, d, g, πῆ ἀλλῆ τὲς σημειώννε με ψηφια λατινικά, ἐνῶ σημειώννεται περίφημα και με τὰ ἑλληνικά, λιγάκι ἀλλαγμένα· ἢ γραμμίτσα ἢ τρεμβλιασῆ ἀπάνω σὶὰ ψηφια π τ κ, δηλώνει και τὸ τρεμοκίνημα σὶὸ λάρυγγα, πῆ μόνο ἀφτὸ ξεχωρίζει τὴν προφορά τοῦ π̄ τ̄ κ̄ ἀπὸ τὴν προφορά τῆ π τ κ.

c. devant l'occlusive gutturale ou postérieure κ : Ἄρκι-βιάδης (S. Ménard, l. c., 158; v. ci-dessus, Ἐρπινίκη, Μερπομένη), πᾶρκόνι (μπαλκόνι, Naxos, Vothri, F., c. ⁽¹⁾), πέρκι (μπέλκχι, S. M., *ibid.*), χάρκωμα (? ⁽²⁾, Andros et Pyrgui, Chio), χαρκιᾶς (W. Schulze, l. c., 225);

G M. v. Tomaschek, l. c., p. 15 (= W. Schulze, l. c., 226) Ὄρκον (Ὀλκόν; Propontide; 759-826 de notre ère); LM², I, 34, 18 (= G. Meyer, l. c., 281) φαρκονία (*falcone*; de même, G. Bustr. XK., l. c., p. 506, l. 19); ΔΤΕΕ., II, p. 26, N. 4 (v. Dieterich, GGS., 107) μιχα(η)λ ὁ Χαρκανδ(υ)λ(ης) εν ετει ζπε (= 7085 de la fondation du monde, c.-à-d. 1577 de notre ère; cf. *ibid.*, N. 8 Λεηζη τε Χαλκαντηλι); LM², I, 230, 9 χαρκίν; 230, 10 χαρκόπελον; 8, 19 χαρκόν; 46, 12 χάρκωμαν; 431, col. 1 Gl. χαρκωματᾶς («*chaudronnier*»);

G A. (b. é.) v. A M., VI, p. 142, N. 22 Διογενες Χαρκω-μα|ταδος (c.-à-d. χαρκωματᾶδος, gén. de χαρκωματᾶς, suivant la belle démonstration de W. Schulze, l. c., 229 suiv. ⁽³⁾);

4. devant l'explosive sonore labiale π : γάρμπο (Dict. Vlachos) = ven. galbo (avec g = γ); fr. galbe;

5. devant nasales, c. à savoir :

a. devant μ : ἀρμέγω (*ἀλμέγω, ἀμέγω), ἄρμη (ἄλμη, Περ. ΘΓ., 87; Foy, L.S., 41), ἀρμύρα (Ῥω. Θέ., I, 315; Dict. Vl., v. ce m.), ἀρμυρός, Ἄρμυρός (localité de Paros; Ἀθήν. V, 31), βαρμένος (Thumb, G.G., 17), βάρσαρμος (βάρσαλμος, arbre, Foy, L.S., 41), ἔνταρμα, πρόβαρμα («λέγεται κάλλιστα πρόβαρμα, ἔνταρμα κτλ.»),

⁽¹⁾ V. p. 296, n. 1.

⁽²⁾ V. p. 297, n. 1.

⁽³⁾ Dans le texte grec, κὶ ἀκόλ. (οὐ ἀκ) = καὶ ἀκόλουθες.

γ. με̄ λαρυγγόκλειστο ἢ κατάκλειστο κ· Ἀρκιβιάδης (Σ. Μενάρδος, ὁ. εἴ., 158· κ. π. ἀ. Ἐρπινίκη, Μερπομένη), παρκόνι (μπαλκόνι, Νάξο, Βόθροι, Γ., π.⁽¹⁾), πέρκι (μπέλκχι, Σ. Μ., ἴ. μ.), χάρκωμα (;⁽²⁾, Ἄντρο, και Πυργί, Χιό), χαρκιᾶς (W. Schulze, ὁ. εἴ., 225).

ΜΑ. κ. Tomaschek, ὁ. εἴ., σ. 15 (W. Schulze, ὁ. εἴ., 226) Ὄρκον (Ὀλκόν· Προποντίδα· 759-826 Χρ.)· ΑΜ², Α', 34, 18 (=G. Meyer, ὁ. εἴ., 281) φαρκονία (*falcone*; τὸ ἴ. και Γ. Βεσίρ. ΧΚ., ὁ. εἴ., σ. 506, γρ. 19)· ΔΙΕΕ., Β', σ. 26, ἀρ. 4 (κ. Dieterich, GGS., 107) μιχα(η)λ ὁ Χαρκανδ(υ)λ(ης) εν ετει ζ̄πε (=7085 ἀπὸ χτίσιμο κόσμος, δηλαδὴ 1577 Χρ.· συγκρ. ἴ. μ., ἀρ. 8 Λεηζη τε Χαλκκαντηλι)· ΑΜ², Α', 230, 9 χαρκίν· 230, 10 χαρκόπελον· 8, 19 χαρκόν· 46, 12 χάρκωμαν· 431, στλ. 1 Gl. χαρκωματᾶς («*chaudronnier*»).

ΑΕ (π. ἐ.). κ. ΑΜ., VI, σ. 142, ἀρ. 22 Διογενες Χαρκωμα|ταδος (δηλαδὴ χαρκωματᾶδος, γεν. τῆ χαρκωματᾶς, ὅπως ἔδειξε ὠραῖα ὁ W. Schulze, ὁ. εἴ. 229 κὶ ἀκόλ.⁽³⁾).

4. με̄ κατοπινὸ ξαφνικὸ χειλοχορδὸηχο π̄ γάρμπο (Βλ. Λεξ.), βενετσιάνικο galbo (με̄ τὸ g = γ)· γαλλικὸ galbe.

5. με̄ κατοπινὸς μυτόηχες, δηλαδὴ

α. με̄ κατοπινὸ μ· ἀρμέγω (*ἀλμέγω, ἀμέλγω), ἄρμη (ἄλμη, Πετ., ΘΓ., 87· Foy, LS., 41), ἀρμύρα (Ῥω. θέ., Α', 315· Βλ. Λ., δ. τ. λ.), ἀρμυρός, Ἄρμυρός (τοποθεσία Πάρος· Ἀθήν. Ε', 31), βαρμένος (Thumb, GG., 17), βάσαρμος (βάσαλμος, δέντρο, Foy, LS., 41), ἔνταρμα, πρόβαρμα («λέγεται κάλλιστα πρόβαρμα, ἔνταρμα κτλ.», Χατζ., Ἀθ.

⁽¹⁾ Κ. π. ἀ. σ. 296, σμ. 1.

⁽²⁾ Κ. π. ἀ. σ. 297, σμ. 1.

⁽³⁾ Δηκαδὴ, κὶ ἀκόλυθες.

Chatz.. Ἄθ., I, 530), σκαρμί, σκαρμός, τόρμηξη (Naxos, Damarionas, H. (agoyate) de Philoti, conv.), τορμῶ (Mytilène, Argyri Eplhtahoti; aussi ailleurs), φταρμίζω (D.C. « ὀφθαλμίζειν, Fascinare, Oculis laedere, βασκαίνειν », v. Chatz. Ἄθην. X, 13; *ibid.* on lira une explication de θαρμίζω), φταρμός (ὀφθαλμός, τὸ κακὸ μάτι, le mauvais œil, v. W. Schulze, l. c., 225, et n. 5);

GM. v. LM², I, 224, 10 (G. Meyer, Cr. C., 280 suiv.; MB Ch., 43) ἀπόβγαρμαν; 10, 4; 15, 7 ἀπότορμος; 234, 14 ἀρμυρά; 148, 27 ἐβγαρμένοι; 334, 12 παρασάρμον; Tomaschek, l. c., p. 8 (= W. Schulze, l. c., 225) Πορμονί (Πολεμώνη, dans la Mer Noire, côte méridionale); Leont. Tact. 19, 5 et Const. Porph., Adm. Imp., p. 75, l. 11 σκαρμός; LM², I, 206, 5 ἐτορμησαν; 260, 14 ἐτορμησαν; 26, 24 τορμήσει; 30, 2 τορμήση; 41, 23 τορμίσης;

GA. (b. é.) v. BCH., XIII, p. 405, N. 23 Μνη|μ(ε)ῖον| Εὐσε|βίως| παρὰ Ἄ|ρμυρά|ἀποθα|[νόν]το[s (Thessalie); AM., XII, p. 248, N. 7, l. 3 τορμήσει (Asie Mineure); Ath. IX, p. 171, N. 2 † Μνημα Θε|οκράτη· ἴ|τις τορμήσ|η ἀνασκά|ψε, δ(ώ)η τὸν| λόγον θῶ (Laurium, ancienne ép. chr., v. Koumanoudis, *ibid.*); MxB., fasc. 2/3, p. 97, N. σηζ', l. 5 Τέτε τῆ ἡρώε κήδεται Αὐρ. Ἀντώ[νιος| και Αὐρ. Τατιανή κλεινῆς Βοριακῆς κατὰ συν|χώρησιν Αὐρ. Τροφίμω και Ἀμμιανῆ και Ζω|σίμω· ἐδενί δὲ ἐτέρω ἐξόν τεθῆνα(ι)· εἰς δὲ τις| τορμήσει ἕτερον θάψαι τινα ἢ γράμα ἐκόψαι θή|σε(ι) τῶ ταμίω (etc.; Smyrne, environs); Perrot, GB., I, p. 90, N. 58, l. 5-6 (= CIG., 3690; mais beaucoup mieux chez Perrot) Ὑ|πό-|μνημα|Αύ(ρηλίω) Χρησίῃ| (etc.) εἰ δὲ τις τορμήσ' ἕτερον κατὰ-|θεσθαι (le marbre dit ΚΑΤΑΘΕΣΤΑΙ, c.-à-d. καταθέσται, qui d'ailleurs est régulier; Panderno); CIA., III, 1433 Κλη-|ματεῖ|ε δὲλος τί|μειος κῖτε ἐν| τῶ τόπῳ τέ|τῳ Πρῖμος. Ἐ|τις| τρομήση τῶ| βαστέρναρίω|ν, καταβαλήτε| τῶ ταμείῳ χρῆ|σῶ

Α', 530), σκαρμί, σκαρμός, τόρμηξη (Νάξο, Δαμαριώνας, Ἄ. (ἀγωγιάτης) ἀπό τὸ Φιλότη, ὁ.), τορμῶ (Μυτιλήνη, Ἀργύρης Ἐφταλιώτης, κι ἀλλῆ), φταρμίζω (DC. «ὀφθαλμίζειν, Fascinare, Oculis laedere, βασκαίνειν», κ. Χατζ Ἀθήν., Γ', 13· ἱ. μ., ἔχει ξήγηση καὶ τῆ θαρμίζω), φταρμός (ὀφθαλμός, τὸ κακὸ μάτι, κ. W. Schulze, ὁ. εἰ., 225, καὶ σμ. 5)·

ΜΑ. κ. ΛΜ², Α', 224, 10 (G. Meyer, Gr. C., 280 ἀκ.· MBCh., 43) ἀπόβγαρμαν· 10, 4· 15, 7 ἀπότορμος· 234, 14 ἀρμυρά· 148, 27 ἐβγαρμένοι· 334, 12 παρασκάρμον· Tomaschek, ὁ. εἰ., σ. 8 (= W. Schulze, ὁ. εἰ., 225) Ρορμονί (Πολεμώνη, σὴ Μάβρη θάλασσα, μεσηβρινὸς ὄχτος)· Λέοντ. Τακτ., διάτ. ἰθ', § ε' καὶ Κωνστ. Πορφ., πρ. Ρω., σ. 75, γρ. 11 σκαρμός· ΛΜ², Α', 206, 5 ἐτορμῆσαν· 260, 14 ἐτορμῆσαν· 26, 24 τορμήσει· 30, 2 τορμήση· 41, 23 τορμίσης·

ΑΕ. (π. ἐ.). κ. ΒCH., XIII, σ. 405, ἀρ. 23 Μνη|μ(ε)ῖον| Εὐσε|βίως|παρὰ Ἄ|ρμυρά|ἀποθα|[νόν]το[ς (Θεσσαλία)· ΑΜ., XII, σ. 248, ἀρ. 7, γρ. 3 τορμήσει (Μικρασία)· Ἀθ., Θ', σ. 171, ἀρ. 2 + Μνήμα Θε|οκράτη· ἴτ|ις τορμήσ|η ἀνασκά|ψε, δ(ώ)η τὸν|λόγον θῶ (Αάβριο· π. χρ. ἐ., κ. Κεμανέδη, σὶ ἱ. μ.)· ΜκΒ., φλ. 2/3, σ. 97, ἀρ. σηζ', γρ. 5 Τέτε τῆ ἡράε κήδεται Αὐρ. Ἀντώ[νιος| καὶ Αὐρ. Τατιανή κλεινῆς Βοριακῆς κατὰ συν|χώρησιν Αὐρ. Τροφίμω καὶ Ἀμμιανῆ καὶ Ζω|σίμω· ἐδενί δὲ ἐτέρω ἐξὸν τεθῆνα(ι)· εἰς δὲ τις|τορμήσει ἕτερον θάψαι τινα ἢ γράμα ἐκόψαι θή|σε(ι) τῶ ταμίω (κτλ.· Σμύρνη, περίχωρα)· Perrot, GB., I, σ. 90, ἀρ. 58, γρ. 5-6 (= CIG., 3690· μὰ πολὺ καλλίτερα ὁ Perrot) Ἰ|πό|μνημα|Αὐρ(ηλῆς) Χρησῖ|ῆ| (κ. τ. λ.) εἰ δὲ τις τορμήσ' ἕτερον|κατάθεσθαι (τὸ μάρμαρο γράφει ὅμως ΚΑΤΑΘΕΣΤΑΙ, δηλαδὴ καταθέσται, πῆ εἶναι καὶ σωσλό· Παντερμο)· CIA., III, 1433 Κληματεῖ|ε δῆλος τί|μειος κῖτε ἐν|τῶ τόπῳ τῆ|τῶ Πριῖμος· Ἐ|τις|τορμήση τῶ|βαστερναρίω|ν, καταβαλῆτε| τῶ ταμίω|χρε|σῆ ὠκίας τριῖς (γιὰ τὸ μετατό=

ὠκίας τρῖς (pour le déplacement de ρ dans τρομήση pour τρομήση, voir W. Schulze l. c., 226, et se rappeler⁽¹⁾ les formes locales bien connues κραδιά = καρδιά, ἐγράνισε, μεδρικά, μπέδρεμα, πέδρικω, πόδρες, φαδρείς, de Pyrgui, Chio, ou ἀδέρφια, qui se disent aussi parfois ἀδρέφια, etc.);

b. devant ν : παραγγέρνεις (Chalk. N L., 350; Céphalonie), στέρνω (*ibid.*, Crète, et Thumb, G G., 17 « στέρνω (gew. στέλνω) », c.-à-d. *habituellement* στέλνω), στέρνει (Naxos, Philoti, Jh., c.; Vothri, F. c.⁽²⁾).

5. *Comment a lieu la permutation proprement dite de ρ et de λ.*

— a. Dans les mots précédents, de quelque époque qu'ils soient, il y a eu permutation proprement dite, puisque, au moment même où, p. e., je pensais former λ et dire ἀδελφός, l'extrémité de ma langue a commencé à se détacher de mes gencives intérieures. Elle ne s'est pourtant pas détachée tout de suite, elle s'est seulement éloignée quelque peu, pour se trouver en position de mieux vibrer. — b. Jusqu'à ce que le mouvement s'achève, c.-à-d. jusqu'à ce que nous fassions entendre ρ pour λ, il y a naturellement un degré intermédiaire où l'on entend à la fois λ et un certain ρ. — c. Dans la langue commune, ce son intermédiaire ne se laisse plus observer aujourd'hui, parce que λ y a définitivement abouti à ρ, p. e. dans ἀδερφός, et autres formes semblables. Mais il est très probable que ce son existe encore dans quelque dialecte, puisque le mouvement est physiologique et ne peut s'accomplir que graduellement et non point tout à coup, comme nous avons eu souvent l'occasion de voir que nous modifions les sons peu à peu et par déplacements lents et successifs. — d. Un linguiste de premier ordre, Grammont, a essayé de démontrer, a dit même

⁽¹⁾ L'abréviation du texte grec θμ. = θυμήσα (se rappeler).

⁽²⁾ Voir p. 296, n. 1.

πισμα τῷ ρ, τρομήση αντίς τρομήση, κ. W. Schulze, ὁ. εἴ., 220, καί θμ.⁽¹⁾ τὰ γνωστιά μας ντόπια κραδιά = καρδιά, ἐγρώνισε, μεδρικά, μπέδρεμα, πέδρικω, πόδρες, φαδρείες, ἀπό τὸ Πυργί τῆς Χιός, ἢ τὰ δέρφια, πῶ ἀκέγνεται κάποτες κι ἀδρέφια, κτλ.)·

β. μὲ κατοπινοῦ ν· παραγγέρνεις (Chalk. NL, 350· Κεφαλωνιά), σιέρνω (ἰ. μ., Κρήτη, καὶ Thumb, GG., 17 «σιέρνω (gen. σιέλνω)», δηλαδὴ σύνηθα σιέλνω), σιέρνει (Νάξο, Φιλότη, Π., π.· Βόθροι, Γ., π.⁽²⁾).

5. Πῶς γίνεται ἡ καθαφτὸ συναλλαξιά σιὸ ρ καὶ σιὸ λ.
 — α. Στὶς προηγέμενες λέξεις, ὅποιαι ἐποχῆς κι ἂν εἶναι ἀφτές, ἔγινε καθαφτὸ συναλλαξιά, ἐπειδὴ τὴν ἴδια σίγιμή, λ. χ., ὅπε ἐλεγα νὰ μορφώσω λ καὶ νὰ πῶ ἀδελφός, τάκρόγλωσσό με ἄρχισε νὰ ξεκολνάη ἀπὸ τὰ μεσογέλια. Δὲν ξεκόλλησε ὅμως ἀμέσως, μόνε ξεκίνησε λιγάκι, γιὰ νὰ βρεθῆ σὲ θέση νὰ κάμῃ καλῆτερα τὸ τρεμοχτύπημα. — β. Ὡσπε νὰ γίνῃ ὀλότελα τὸ κίνημα, δηλαδὴ ὥσπε νὰ κεσῆ ρ ἀντὶς λ, ὑπάρχει ἐννοεῖται κ' ἕνας βαθμὸς μεσιανός, ὅπε ἀκέγεται συνάμα λ καὶ κάποιος ρ. — γ. Στὴν κοινὴ λαλιά, τέτοιος μεσιανός ἦχος σήμερις δὲν παρατηρεῖται, γιὰτὶ κατασιάλαξε πιά τὸ λ σιὰ κατατόπια τῷ ρ, σὰ λέμε ἀδερφός κι ἄλλα τέτοια. Μὰ πολὺ πιθανὸ νὰ τὸν ἔχενε ἀκόμη σὲ καμιά ντοπιολαλιά, ἐπειδὴ τὸ κίνημα εἶναι φυσιολογικὸ καὶ δὲν μπορεῖ νὰ γίνῃ παρὰ βαθμὸ βαθμὸ, κι ὄχι μὲ μιᾶς, ὅπως εἶχαμε συχνά τὴν ἀφορμὴ νὰ δῶμε πῶς λίγο λίγο ἀλλάζουμε τὸς ἦχος καὶ μὲ συνεχικὰ σιγανὰ μετατοπίσματα. — δ. Ἕνας γλωσσολόγος πρώτης γράμμης, ὁ Grammont, προσπάθησε νὰ ποδείξῃ κ' εἶπε μάλιστα ῥητὰ (Dissim., σ. 111) πῶς καὶ τὸ ξέμοιασμα εἶναι κίνημα ὄχι ψυχολογικὸ (κ. π. ἄ. β, α-ε), παρὰ φυσιο-

⁽¹⁾ Δηλαδὴ θυμήσου· κάποτε καλῆτερα ταιριάζει ἀπὸ τὸ σγκρ.

⁽²⁾ Κ. σ. 296. σμ. 1.

formellement (*Dissim.*, p. 111) que la dissimilation n'était pas un mouvement psychologique, mais physiologique, comme tant d'autres, et qu'il obéit donc à des lois phonétiques, positives et absolues. Il est possible qu'il ait raison, bien qu'il ne semble pas avoir exactement défini la nature de la dissimilation.

6. *Comment permutent λ et ρ dans la langue commune de nos jours.* — *a.* Il est certain que la permutation de λ et de ρ ne se fait pas avec la même facilité, ni devant chaque son ni dans chaque mot, puisque tous les cas que nous avons énumérés n'ont pas encore passé dans l'usage *commun*. — *b.* Les plus communs sont : ἀδερφός (ἀδερφή etc.), δερφίνι, κόρφος, ἦρθα, νάρθῶ, θάρθῶ (et les autres formes), Ἀρβανίτης, βορβός, ἀρμέγω, ἄρμη, ἀρμύρα, ἄρμυρός, σκαρμί, σκαρμός, φταρμίζω. — *c.* Nous appelons communs, c.-à-d. appartenant à la langue commune, les mots au sujet desquels il n'y a pas contestation pour savoir si on les emploie ou non; tel est le cas pour les mots que nous venons de mentionner; et même beaucoup d'entre eux, p. e. ἀρμέγω et σκαρμί, ne se disent pas autrement. — *d.* On ne saurait, en revanche, considérer comme communs ceux qui surprennent l'oreille, ceux que l'on remarque ou ceux au sujet desquels on vous dira qu'ils existent aussi avec ρ, p. e. ἐρπίζω, τορμῶ; mais personne ne vous fera la même remarque pour les autres, ni même ne fera attention, quand il les entendra, parce que tout le monde les connaît. — *e.* D'autre part, il est tels mots qui nous engageront à réfléchir, avant de pouvoir répondre s'ils existent ou non avec ρ (pour λ), p. e. κόλπος (dans la locution τῆ κατέβηκε κ.), Μελπομένη, μπαλτᾶς, πελτῆς (la confiture ainsi nommée), μπαλκόνι, πόλκα, χαλκᾶδες, χαλκός; ces mots nous sont à peu près inconnus avec un ρ. — *f.* Cela signifie, semble-t-il, que λ, du moins de nos jours,

λογικό καὶ τῆτο, πῶς ἀκεί δηλαδὴ νόμος ἠχολογικός, θετικὸς καὶ ἀπόλυτος. Μπορεῖ ν᾿ἀχῆ δίκιο, ἂν καὶ νομίζω δὲν ἐβγαλε ὄρο πασίρικα γιὰ τὸ τί πρᾶμα καθαφτὸ εἶναι τὸ ξέμοιασμα.

6. Πῶς συναλλάζονται στήν κοινή σημερινή λαλιά τὸ λ καὶ τὸ ρ. — α. Ἡ συναλλαξιά τῆ λ καὶ τῆ ρ βέβαια πῶς δὲ γίνεται μὲ τὴν ἴδια ἐφοκλία, μήτε μὲ κάθε ἤχο κατοπινό, μήτε σὲ κάθε λέξη, ἀφ᾿ ἧ δὲν εἶναι ἢ δὲν καταντήσανε ἀκόμη νὰ εἶναι τῆς κοινῆς συνήθειας ὅλες οἱ συναλλαξιῆς πῆ ἀραδιάσαμε. — β. Οἱ πιὸ κοινὲς εἶναι· ἀδερφός (ἀδερφή κ. τᾶ.), δερφίνι, κόρφος, ἤρθα, νάρθῶ, θάρθῶ (κ. τᾶ.), Ἀρβανίτης, βορβός, ἀρμέγω, ἄρμη, ἀρμύρα, ἀρμυρός, σκαρμί, σκαρμός, φταρμίζω. — γ. Κοινὲς συναλλαξιῆς, δηλαδὴ λέξεις μὲ ρ ἀντὶς λ, λέμε τίς συναλλαξιῆς ὅπε συζήτηση δὲν ὑπάρχει ἂν τίς συνηθίζουμε ἢ ὄχι· τέτοιες εἶναι οἱ λέξεις πῆ ἀναφέραμε· πολλὲς ἀπ᾿ ἀφ᾿ τὲς μάλισια, λ. χ. τὸ ἀρμέγω καὶ τὸ σκαρμί, δὲν ἀκῆγυνται κι ἀλλιῶς. — δ. Κοινὲς δὲν εἶναι ὅσες μᾶς χτυπῆνε κάπως σιάφτι, ὅσες παρατηρῆμε ἢ γιὰ ὅσες θὰ σῆ πῆνε πῶς τίς λένε καὶ μὲ ρ, λ. χ. ἐρπίζω, τορμῶ, ἐνῶ κανεῖς δὲ θὰ σῆ κάμη τὴν ἴδια παρατήρηση γιὰ τίς ἄλλες, μήτε θὰ προσέξη, σὰν τίς ἀκῆση, ἐπειδὴ καὶ τίς ξέρνευ ὅλοι. — ε. Εἶναι πάλε μερικὲς πῆ πρέπει κανεῖς πρῶτα νὰ τὸ συλλογισίῃ κ᾿επειτα νὰ σῆ ἀπαντήση ἂν ὑπάρχενε ἢ ὄχι μὲ ρ, λ. χ., κόλπος (τῆ κατέβηκε κ.), Μελπομένη, μπαλτᾶς, μπελτῆς (τὸ γλυκό), μπαλκόνι, πόλκα, χαλκάδες, χαλκός, πῆ μὲ ρ μᾶς εἶναι κοντὰ σὰν ἄγνωστες. — ζ. Ἀφ᾿ τὸ σημαίνει θαρῶ πῶς τὸ λ, τελάχιστο σήμερα, ἐφοκλα δὲ γίνεται ρ μὲ τῆς κατοπινῆς ξαφνικῆς π, τ, κ. Νὰ μὴν ξεχνῆμε κιόλας πῶς οἱ περισσότερες ἀπ᾿ ἀφ᾿ τὲς τίς λέξεις εἶναι νιοφερμένες (ἢ Μελπομένη, ὁ Μηλτιάδης, ὁ Ἀλκιβιάδης παρθήκανε ἀπὸ τὰ

ne devient pas facilement ρ devant les explosives π τ κ. N'oublions pas non plus que la plupart de ces mots sont nouveaux venus dans la langue (*Μελπομένη*, *Μηλτιάδης*, *Άλκιβιάδης* ont été pris dans les livres; ce sont, par conséquent, des mots étrangers), et de la sorte ces mots nous montrent exactement le degré phonétique où se trouve aujourd'hui la langue commune en Grèce. — *g*. Il y a bien d'autres mots qui sont aussi des nouveaux venus, p. e. *ύπηρέτρια* (domestique), *άφρημένος* (distrain) et autres du même genre. Mais ceux-ci ont pu devenir *περέτρια* et *άφρημένος*, parce que la loi ιρ = ερ a tout de suite agi; par contre, nulle action dans *Μελπομένη* pas plus que dans *μπελτές*, lesquels doivent être certainement plus anciens dans la langue que *ύπηρέτρια* et que *άφρημένος*. Cela veut dire que la loi λπ = ρπ (λτ = ρτ, λκ = ρκ) a moins de rigueur que la loi ιρ = ερ. — *h*. Ce que nous voyons dans la langue, nous le retrouvons dans les livres qui l'écrivent; l'*Erophile*, rédigée en vers par un Crétois en Crète, au xvii^e s., présente en tout, dans l'édition de Sathas, quarante-neuf fois *έλπίζω*, *έλπίζα*, *όλπίζω*, *άπελπισμένος*, *έλπίδα* ou *όλπίδα* etc. etc. (c.-à-d. toutes autres formes de ce genre), toujours avec λπ, et trois fois seulement le verbe avec ρπ, dans l'édition de Legrand (v. Sathas, p. 382, v. 285; p. 422, v. 500 *ήρπιζα*; p. 407, v. 189 *ώρπιζα*). — *i*. L'*Erophile* n'a point de série λτ ou λκ, si ce n'est dans le mot *βερτόνια*, qu'on lit toutefois sous la forme *βελτόνια* (*nelto-gnia*) dans le manuscrit de Legrand (v. Sathas, p. 320, v. 599). — *j*. En revanche, l'*Erophile* donne régulièrement *άδερφό*, *άδέρφι* etc. avec ρ, onze fois, deux fois avec λ (v. Sathas, p. 299, v. 81 *άδελφέ*; acte III, sc. IV, p. 380 *άδελφῆ*); on y trouve aussi une fois *γκόλφι* (S. 308, 340). — *k*. Les formes *ήρθα*, *νάρθης* etc., et jusqu'à une forme *έρθωμένη* (S. 355, 483; 356, 489 où Legrand présente

βιβλία· λοιπὸν ξένα κι ἀφτά), κ' ἔτσι μᾶς δείχνεινε καθαφτὸ σὲ τί βαθμὸ ἠχολογικὸ βρίσκεται ἡ σημερινή μας κοινή γλώσσα.

— η. Νιοφερμένες λέξεις εἶναι κ' ἡ ὑπηρέτρια κι ὁ ἀφηρημένος, κι ἄ. τέ. Ὡσῖοσο γενήκανε περέτρια κι ἀφερημένος, γιατί ἀμέσως δέλεψε ὁ νόμος ιρ = ερ· δὲ δέλεψε νόμος μήτε σῖη Μελπομένη, μὰ μήτε καὶ σῖον μπελτέ, πῆ θάσαι γιὰ βέβαιο ἀρχαιότερος σῖη γλώσσα μας ἀπὸ τὴν ὑπηρέτρια καὶ τὸν ἀφηρημένο. Θὰ πῆ λοιπὸν πῶς ὁ νόμος λπ = ρπ (λτ = ρτ, λκ = ρκ) ἔχει ἐνέργεια λιγώτερη ἀπὸ τὸ νόμο ιρ = ερ.

— θ. Ὅ τι βλέπεμε σῖη γλώσσα, τὸ βλέπεμε καὶ σῖὰ βιβλία πῆ τῆ γράφεινε· ἡ Ἐρωφίλη, πῆ σιχεργήθηκε σῖην Κρήτη ἀπὸ Κρητικὸ, σῖὸ δέκατο ἑβδομο αἰ., ἔχει, ὅλα μαζί, σῖην ἔκδοσι τῆ Σάθα, σαράντα ἐνιαὶ φορὲς ἐλπίζω, ἔλπιζα, ὀλπίζω, ἀπελπισμένος, ἐλπίδα ἢ ὀλπίδα κτλ. κτλ., δηλαδὴ ὅ τι ἄλλες τύπες θέλεις, πάντα μὲ λπ, καὶ τρεῖς φορὲς μονάχα τὸ ῥῆμα μὲ ρπ, σῖην ἔκδοσι τῆ Legrand (κ. Σάθα, σ. 382, σί. 285, σ. 122, σί. 500 ἡρπιζα· σ. 107, σί. 189 ὠρπιζα).

— ι. Ἡ Ἐρωφίλη δὲ μᾶς παρεσιάζει λέξεις μὲ τὸ ἀράδιασμα λτ ἢ λκ, παρὰ μόνον τῆ λέξι βερτόνια (μὰ βελτόνια [ueltoḡnia] σῖον κώδικα τῆ Legrand, κ. Σάθα, σ. 320, σί. 599). — κ. Βάζει ὅμως ταχτικὰ ἡ Ἐρωφίλη τὸν ἀδερφό, τὰ δέρφι κτλ. μὲ ρ, ἔντεκα φορὲς, δυὸ φορὲς μὲ λ (κ. Σάθα, σ. 299, σί. 81 ἀδελφέ· πρ. Γ', σκ. δ', σ. 380 ἀδελφῆ), ὅπως κ' ἔνα γκόλφι (Σ. 308, 340). — λ. Τὸ ἡρθα, νᾶρθης κτλ., ὡς κ' ἔρθωμένη (Σ., 355, 183· 356, 189) ὅπε Legrand ἐκθρωμένη = *ecthromegni*· 359, 39 — οἱ) βασιλέβεινε πανταχῆθε· τὰπαντῆμε σωσιὰ σαράντα ὀχτῶ φορὲς, καὶ μιὰ φορά μόνον ἡλθε (Σ., 150, 282). — μ. Ἡ Ἐρωφίλη λέει κι ἀπαρθινὰ (Σ., 304, 227· κ. π. ἀ. ἀρ. 4, 1, β)· τὸ λέει ὅμως ἀλλῆ ἀληθινὰ (Σ., 303, 123· 311, 107· 401, 75· 119, 257), σύφωνα μὲ τὴν κοινὴ τῆ συνήθεια.

— ν. Βρίσκουμε πάντα κι ἀνεξαίρετα βάλθηκα, βαλθῆ, κτλ., ἔξι φορὲς, καθὼς βρίσκουμε και βαλμένοι, μιὰ φορά,

ἐκθρωμένη = *ecthromegni*; 359, 32-οι) règnent de toutes parts; nous rencontrons ces formes quarante-huit fois exactement, pour un seul ἤλθε (S. 450, 282). — *l.* L'*Erophile* dit aussi ἀπαρθινά (S. 304, 227; v. ci-dessus, N. 4, 1, b); mais elle dit ailleurs ἀληθινά (S. 303, 123; 311, 407; 401, 75; 419, 257), conformément à l'usage commun. — *m.* Nous trouvons toujours et sans exception βάλθηκα, βαλθηῆ, etc., six fois, de même que βαλμένοι, une fois, βγαλμένος, quatre fois, parce que l'aor. est toujours ἔβαλα etc., vingt-six fois (v. aussi Legrand = Sathas, p. 363, v. 92 ἐπροβάλασι), ἔβγαλα etc., neuf fois; l'oreille, habituée par la déclinaison, a ainsi pu sauver le λ, comme cela a lieu encore aujourd'hui. — *n.* Il en va de même de la forme σφάλμα, toujours avec λ dans l'*Erophile*, dix-huit fois, peut-être à cause de ἔσφαλα etc., huit fois, peut-être parce que le mot populaire propre est pour elle le mot φταίσιμο (cf. S., p. 417, v. 389 et 390); si donc elle n'a pas l'habitude de dire σφάλμα, il n'est point extraordinaire que λ n'ait pas eu le temps de devenir ρ. Pareillement, l'*Erophile* emploie certaines formes ὀφθαλμῆς (S., 337, 84; 357, 524; 388, 429; 374, 132 *ofanno*, Legrand), tandis que dès le début elle connaît et emploie le mot μάτια (S. 291, 21). — *o.* L'*Erophile* offre seulement ἀποκοτῶ, ἀπόκοτος, ἀποκοτιά; on n'y rencontre ni τολμῶ ni τόλμη, si bien qu'on ne peut pas savoir si λ a pu changer dans ce mot. — *p.* Il n'y a point de présent σιέλνω dans l'*Erophile*; il n'y a dans ce texte que ἔσειλα, σιεῖλε etc., neuf fois, ainsi que ἀποσολάτορας (S. 409, 224); il semble qu'elle connaît plutôt le mot du cru πέμπω (cf. πέψη, 322, 650 — toujours ainsi sans μ — πεμπάμενοι, 317, 542; 358, n., N. 2, Legrand; etc. etc.); mais πέμπω lui-même est sans présent dans l'*Erophile*. — *q.* Les noms Πινάλδος — celui-ci dans tous les *Intermèdes* — et Οὐβάλδος (S., 363, 92 et 365, 133 dans le ms

βγαλμένος κτλ., τέσσερεις φορές, ἐπειδὴ κι ὁ ἀόριστος εἶναι πάντα ἔβαλα κτλ., εἴκοσι ἕξη φορές (κ. και Legrand = Σάθα, σ. 363, σλ. 92 ἐπροβάλασι), ἔβγαλα κτλ., ἐννιά φορές, κ' ἔτσι γλυτώνει τὸ λ, γιατί τὸ συνήθισε τάφτι μας, κλίνοντας τὸ ῥῆμα, ὅπως τυχαίνει καὶ σήμερις. — ξ. Ἔτσι καὶ τὸ σφάλμα, σὴν Ἐρωφίλη, πάντα μὲ λ, δεκοχτῶ φορές, ἴσως ἐξαιτίας τῆ ἔσφαλα κτλ., ὀχτῶ φορές, ἴσως γιατί κυριολεξία δημοτικὴ τῆς εἶναι τὸ φταισῖμο (σγκρ. Σ., σ. 417, σλ. 389 καὶ 390)· ἂν τῆς εἶναι λοιπὸν ἀσυνήθιστο νὰ λήη σφάλμα, παράξενο διόλθ νὰ μὴν πρόφταξε τὸ λ νὰ γίνη ρ. Παρόμοια, γράφει καὶ κάτι ὀφθαλμῶς (Σ., 337, 84· 357, 524· 388, 429· 374, 132 *ofanno*, Legrand), ἐνῶ ἀπαρχῆς τὸ ξέρει μάτια (Σ., 291, 21). — ο. Ἡ Ἐρωφίλη μεταχειρίζεται μόνο ἀποκοτῶ, ἀπόκοτος, ἀποκοτιά· μήτε τολμῶ ἔχει μήτε τόλμη, ὥστε δὲ βλέπεμε ἂν ἄλλαξε τὸ λ ἢ ὄχι σὴν λέξη ἀφτή. — π. Ἐνεστάτα στέλνω δὲν ἀνταμώνουμε σὴν Ἐρωφίλη, παρὰ μόνο ἔστειλα, στέιλε κτλ., ἐννιά φορές, κι ἀποστολάτορας (Σ., 409, 224)· τὸ ντόπιο τὸ πέμπω μοιάζει σὰ νὰ τῆς εἶναι πιὸ γνωστὸ (σγκρ. πέψη, 322, 650 — πάντα ἔτσι χωρὶς μ — πεμπάμενοι, 317, 512· 358, σμ., ἀρ. 2, Legrand· κτλ. κτλ.)· μὰ ἔτε τὸ πέμπω σὴν Ἐρωφίλη ἐνεσιῶτα κανένα δὲ μᾶς δείχνει. — ρ. Ὁ Ρινάλδος, σὲ ὄλα τὰ Ἰντερμέδια, κι ὁ Οὐβάλδος (Σ., 363, 92 καὶ 365, 133, σὴν κώδικα τῆ Legrand), κάθε φορά μὲ λ. — σ. Τέτοια σὴν Ἐρωφίλη, ἀπαράλλαχτα ὅπως καὶ σὴν καινῆρια μας κοινὴ δημοτικὴ. Ὁ Βηλαρᾶς, λ. χ., σὶὸ κλασσικὸ γράμμα τσ (κ. K. Krumbacher, *Das Problem d. ngr. Schr. Spr.*, 1903, σ. 156 ἀκ.), θὰ πῆ ἐπαράγγελνε (σ. 158, γρ. 1), ἀλφάβητο (158, 36), ἀληθινὰ (159, 7), ἐβάλλθηκαν (159, 22), μὰ ἤρθαμε (160, 12). Ὁ Παλαμᾶς καὶ σήμερις θὰ γράψη στέλναμε, σὶὸ ἴδιο μέρος κι ἀδερφωμένες (Νεμᾶς, ἀρ. 47, 1903, σ. 2), τόσο κοινὸς τύπος κατάντησε ὁ ἀδερφός, ἀλλῆ ἀδερφωσύνης

de Legrand) apparaissent à chaque fois avec λ. — *v.* Tels sont les faits dans l'*Erophile*; ils sont exactement les mêmes aujourd'hui dans la nouvelle langue populaire commune. P. c., Vilarras, dans sa lettre classique (v. K. Krumbacher, *Das Problem d. ngr. Schr. Spr.*, 1903, p. 156 suiv.), dira *ἐπαράγγελλνε* (p. 158, l. 1), *ἀλφάβητο* (158, 36), *ἀληθινὰ* (159, 7), *ἐβάλθηκαν* (159, 22), en regard de *ἤρθαμε* (160, 12). Palamas, de nos jours, écrira *στέλναμε*, et, au même endroit, *ἀδερφωμένες* (*Νουμάς*, N. 47, 1903, p. 2), tant *ἀδερφός* est devenu forme commune; ailleurs il écrira *ἀδερφωσύνης* (*Νουμάς*, N. 44, 1903, p. 1), *ἤρθες* (*ibid.*), et en même temps *βγαλμένες* (*ibid.*), *τολμῆσε* (*ibid.*, p. 2); nous en voyons tout autant chez Papadiamantis, *Παναθήν.*, 1903, p. 499, col. 1. *νὰ βάλθῃν*, p. 500, 2 *στέλνει*, et, en même temps, *ἤρθες* p. 499, 2, *ἤρθα* p. 500, 2. — *s.* En un mot, aujourd'hui, ceux qui écrivent la prose populaire, emploient ainsi toutes ces formes, j'entends celles-là même dont nous avons plus haut (N. 6, b) dressé la liste; ils ne diront donc pas *ἐρπίδα*, *ἐρπίζω* (pas plus que *ὄρπίδα* ou *ὄρπιζω*), *κόρπος*, *βάρ'το*, *βόρτα* (que l'on recueille pourtant *quelquefois*), *κάρτσες* (à moins que cette forme ne trouve sa justification dans quelque usage local ou ne soit mot propre, v. P. x. M., I, p. 305, correction à la p. 287, l. 3), *σάρτο* (usité chez quelques marins, à Chio, et ailleurs), *σερτάνος*, *ψάρτης*, *μπαρκόνι*, *χαρκιάς*, *χαρκός*, *χάρκωμα*, *βάρσιμο*, *βγάρσιμο*, *ἐβγαρση* (dans le cas où ce mot viendrait à s'écrire; et encore est-il probable, si le mot devient commun, qu'on l'emploie sous la forme *ἐβγαλση*, tout comme le commun *βγάλισμο*), *ἐνταρμα*, *πρόβαρμα*, *τορμῶ* (qui semble dialectal), *παραγγέρνω*, *στέρνω* (qui est rare; cf. *Ποιὰ θάλασσα τὰ στέρνει κ' ἔρχονται*, dans une petite pièce de A. Simirioti, *Παναθ.*, 1903, p. 488; dans la langue commune,

(Νεμᾶς, ἀρ. 114. 1903, σ. 1), ἦρθες (ἴ. μ.), καὶ συνάμα βγαλμένες (ἴ. μ.), τολμῆσε (ἴ. μ., σ. 2)· ἄλλα τόσα κι ὁ Παπαδιαμάντης, κ. Παναθῆν., 1903, σ. 499, σίλ. 1 νὰ βαλθῆν, σ. 500, 2 στέλνει, καὶ συνάμα ἦρθες σ. 499, 2, ἦρθε σ. 500, 2. — τ. Μ'ἔνα λόγο, σήμερις, ὅσοι γράφενε πεζὴ δημοτικὴ, ἀφτὰ συνηθίζενε, δηλαδὴ ἐκεῖνα ἴσια ἴσια πῆ καταλογίσαμε πιὸ ἀπάνω, ἀρ. 6, β, και δὲ λένε διόλε ἐρπίδα, ἐρπίζω — μῆτε ὀρπίδα, ἢ ὀρπίζω — κόρπος, βάρ'το, βόρτα — πῆ ἀκέγνεται ὡστόσο κάποτε — κάρτσες — ἐξὸν ἂν τὸ φέρη καμιὰ συνήθεια ντόπια ἢ καμιὰ κυριολεξία (κ. Ἰ. κ. Μ., Α', σ. 305, ὅπε διορθώνεται σ. 287, γρ. 3) — σάρτο — πῆ τόχενε μερικοὶ νάφτες· τόχενε καὶ σὴν Χιὸ κι ἀλλῆ — σερτάνος, ψάρτης, μπαρκόνι, χαρκιάς, χαρκός, χάρκωμα, βάρσιμο, βγάρσιμο, ἔβγαρση — ἂν τὸ γράψουμε δηλαδὴ· μὰ πολὺ πιθανώτερο, ἂν καταντήση λέξη κοινή, νὰ ξαναγίνη καὶ τέτη ἔβγαλση, καθὼς ἔχουμε καὶ τὸ κοινὸ βγάλσιμο — ἔνταρμα, πρόβαρμα, τορμῶ, — πῆ μοιάζει ντόπιο — παραγγέρνω, στέρνω — σπάνιο ἀφτό, λ. χ.· Ποιὰ θάλασσα τὰ στέρνει κ' ἔρχενται, σ'ἔνα ποιηματάκι τῆ Ἄ. Σημηριώτη, Παναθ. 1903, σ. 188· μνήσκει τὸ λ σὴν κοινή, γιατί τάκέμε σὶὸν ἀόριστο, καθὼς μνήσκει καὶ σὶὸ βάλθηκα, βαλμένος, κτλ., κ. π. ἀ., μ — χαρβᾶς (κάποτε χαλιβᾶς, Ἄντρο) κτλ. κτλ., ἐνῶ γράφενται περίφημα ὅλα τᾶλλα, ὡς κι ἀρφαβήτα ἢ Βέργαρος, χωρὶς νὰ σκεντάψη κανένας.

λ reste, parce qu'on l'entend à l'aoriste, comme il reste dans βάλθηκα, βαλμένος etc., v. ci-dessus, *m*), χαρβᾶς (Ghio; quelquefois χαλιβᾶς, Andros) etc. etc. Mais on écrira parfaitement les autres formes, et même ἄρφαβήτα ou Βέργαρος, sans que cela arrête personne.

7. Pourquoi dans la langue commune la permutation de λ et de ρ n'a pas lieu dans tous les mots. — *a*. La permutation de λ et de ρ, dans la langue commune, n'a pas lieu dans tous les mots, pour plusieurs raisons, dont voici les trois principales. — *b*. Nous avons vu (ci-dessus, N. 6, *m*) que λ se maintenait grâce aux aoristes ou futurs qui présentent un λ net, c.-à-d. un λ sans aucun son contigu et collatéral capable de changer le son médial (ἔβαλα, θά βάλω); c'est donc ainsi que λ se maintient dans les dérivés, βάλσιμο, βγάλσιμο, πρόβαλμα etc. — *c*. Pour ce qui est de πρόβαλμα (et de ἔνταλμα), Chatzidakis écrit (Ἄθ. I, 5ῶ; v. ci-dessus N. 4, 5, *a*) que « l'on dit parfaitement (λέγεται κάλλιστα) » πρόβαρμα (ἔνταρμα), et Wilhelm Schulze comprend (K. Z. XXXIII, 225) que telle est la prononciation générale (« man scheint auch allgemein zu sprechen »). Mais ce « λέγεται κάλλιστα », ou bien signifie que l'on peut aussi entendre ces mots avec ρ, en d'autres termes que ρ n'y est pas encore devenu commun, ou bien ne veut rien dire. — *d*. Le cas de ἔνταλμα est différent. Ce mot vient des livres et n'a pas encore eu le temps de se modifier, tout au moins de devenir commun. En effet, il est à remarquer que les mots savants, soit quand ils sont inusités, comme σκαλμίδιον (lequel jamais ne se dit), soit quand ils sont nouveaux, comme ἔνταλμα, soit quand ils n'ont dans le pays que peu de cours, comme παλμός (le peuple emploiera καρδιοχτύπι), gardent encore quelque temps, si ce n'est toujours, leur forme savante. — *e*. Dès qu'ils vieillissent, c.-à-d.

7. Γιατί δὲ γίνεται σ' ὅλες τίς λέξεις ἢ συναλλαξιά τῆ λ καὶ τῆ ρ σίην κοινή. — α. Δὲ γίνεται σ' ὅλες τίς λέξεις ἢ συναλλαξιά τῆ λ καὶ τῆ ρ, γιὰ πολλὰς λόγους, ἅς πῆμε γιὰ τρεῖς κυριώτερες. — β. Εἶδαμε (κ. π. ἀ. ἀρ. 6, ν) πῶς βασιέται τὸ λ χάρη σίς ἀόριστος ἢ μέλλοντες πῆ τόχενε σκέττο, δηλαδή χωρὶς ἤχους συμπεριπλαγινῆς πρόθυμους ν' ἀλλάξενε τὸν ἀναμεσιανὸν (ἔβαλα, θὰ βάλω)· ἔτσι βασιέται καὶ σ' ἀ παράγωγα, βάλσιμο, βγάλσιμο, πρόβαλμα κτλ. — γ. Γιὰ τὸ πρόβαλμα (καὶ τὸ ἔνταλμα) γράφει ὁ Χατζηδάκης (Ἀθ. Α', 530· κ. π. ἀ. ἀρ. 4, 5, α) πῶς «λέγεται κάλλιστα» πρόβαρμα (ἔνταρμα), κι ὁ Wilhelm Schulze κατάλαβε (K. Z. XXXIII, 225) πῶς τέτοια εἶναι ἡ γενικὴ προφορὰ («man scheint auch *allgemein* zu sprechen»). Μὰ τὸ «λέγεται κάλλιστα» ἢ θὰ πῆ πῶς μπορεῖνε ἀφτῆς οἱ λέξεις ν' ἀκασίενε καὶ μὲ ρ, δηλαδή πῶς δὲ γενήκανε ἀκόμη κοινῆς, ἢ δὲ θὰ πῆ τίποτα. — δ. Τὸ ἔνταλμα πάλε εἶναι ἄλλος λογαριασμός. Τὸ πήρανε ἀπὸ τὰ βιβλία καὶ δὲν πρόφταξε ν' ἀλλάξῃ, τελάχιστο νὰ καταστήσῃ κοινὸ. Κι ἀλήθεια, σὲ ὅλες τῆς δασκαλισμῆς παρατηριέται πῶς ὅταν εἶναι ἢ ἀχρηστοί, λ. χ., σκαλμίδιον, πῆ ποτέ τε δὲ λέγεται, ἢ καινέριοι, λ. χ., τὸ ἔνταλμα, ἢ λίγο συνηθισμένοι ἀπὸ τὸ ἔθνος, λ. χ. παλμός (ὁ λαὸς θὰ πῆ καρδιοχτύπι), κρατῆνε κάμποσο καιρὸ καὶ κάποτε πάντα τὸν τύπο τῆς καθαρῆς βεσσας. — ε. Ἄμα πάλε γεράσενε, δηλαδή ἄμα τῆς συνηθίσουμε, συμμορφώνονται σ' ἡ γενικὴ συνήθεια, ὅπως τὸ ἄλφα, πῆ ἴσια ἴσια γιὰτὶ διδάσκεται κάθε μέρα σ' ἀ σκολειά, μπόρεσε πολὺ ἔφοκλα κ' ἔγιγε ἄρφα (κ. π. ἀ. ἀρ. 4, 1, α). Σωσί' ἀ παρατήρησε ὁ

dès qu'ils entrent dans l'usage, ils se conforment aux habitudes générales du pays, comme c'est le cas, p. e., pour le mot $\alpha\lambda\varphi\alpha$, lequel, justement parce qu'il s'enseigne tous les jours dans les écoles, a pu très facilement devenir $\alpha\rho\varphi\alpha$ (v. ci-dessus, N. 6, 3). Bayet a justement remarqué (BCH. I (1877), p. 308) que dans les premiers temps du christianisme on se servait beaucoup du mot $\alpha\delta\epsilon\lambda\varphi\omicron\iota$ (« très employé par les premiers chrétiens »); c'est pourquoi ce mot est très vite devenu et, depuis, est resté $\alpha\delta\epsilon\rho\varphi\omicron\iota$, comme nous l'avons montré ci-dessus (N. 4, 1, a). — *f.* La troisième raison me paraît d'ordre physiologique, car il semble que ρ nous plaise davantage devant les continues que devant les explosives. Pourquoi cela? — *g.* Parce que le son ρ fait passer l'air directement par le milieu de la bouche et non point par les côtés, comme le son λ ; alors, comme les continues φ θ β se forment près des lèvres, au moment où ces sons se trouvent enroutés et vont sortir librement, le son λ vient détourner le canal de l'air, tandis que le son ρ le ramène à sa place, puisqu'il va droit devant lui tout comme eux, en d'autres termes puisque, comme eux, il est *isodrome*. — *h.* Mais le π et les autres explosives ont besoin d'une occlusion; ils s'accommodent donc mieux de λ , qui, lui aussi, fait occlusion au milieu de la voûte palatale. — *i.* N'oublions pas non plus que l'occlusion de λ n'est pas l'occlusion d'une explosive, et lorsque nous prononçons l'un après l'autre les sons $\lambda\pi$, l'air ne se brise pas deux fois, mais une seule, au moment de l'émission du π , car avec λ il sort immédiatement, fût-ce de côté. — *j.* Donc le son π , dans la succession des deux sons $\lambda\pi$, trouve à la fois en se produisant l'occlusion qui lui est habituelle et une certaine ouverture à côté de lui, qui lui est commode. C'est ainsi que dans deux explosives sourdes qui se suivent, nous voyons la première devenir continue, pour échapper à une occlusion successive double, p. e., dans $\varphi\tau\omega\chi\acute{o}\varsigma$,

Bayet (BGH, I (1877), σ. 398) πῶς σιά πρῶτα χριστιανικά χρόνια συνηθίζανε πολύ τὴ λέξη ἀδελφοί («*très employé par les premiers chrétiens*»): γιὰ τῆτο ἔγινε γλήγορα κ' ἔμεινε ἀπὸ τότε ἀδερφοί, ὅπως δεῖξαμε (κ. π. ἀ. ἀρ. 4, 1, α). — ζ. Ὁ τρίτος λόγος μὲ φαίνεται σὰ νάναι φυσιολογικός, ἐπειδὴ καὶ μοιάζει σὰ νὰ μᾶς ἀρέση περισσότερο τὸ ρ μὲ κατοπινὲς ξακολεθητικὲς, παρὰ μὲ κατοπινὲς ξαφνικότηχες. Γιατί τῆτο; — η. Γιατί μὲ τὸ ρ περνάει ὁ ἀέρας γραμμὴ ἀπὸ τὴ μέση τῆ γλωσσώσπιτε, ὅχι ἀπὶ τὰ παράπλεβρα, ὅπως τὸ θέλει τὸ λ, καὶ πειδὴς οἱ ξακολεθητικοὶ φ, θ, β μορφώνυνται κοντὰ σιά χεῖλα, τὴ σίγμῃ πῆ εἶναι ἀφτοὶ δρομιασμένοι γιὰ νὰ βγῆνε λέφτερα, τὸ λ τῆς παρασέρνει τὸν ἀέρα, ἐνῶ τὸ ρ φέρνει τὸ ρέμα σίῃ θέση τε, ἀφῆ εἶναι ἰσόδρομο σὰν καὶ δάφτα. — θ. Τὸ π ὅμως κ' οἱ ἄλλοι ξαφνικότηχοι θέλανε σφάλοιγμα, κ' ἔτσι πάνε μὲ τὸ λ, πῆ καὶ τῆτο κάνει σφάλοιγμα σίῃ μέση τῆς οὐρανισκιᾶς. — ι. Νὰ σημειώσῃμε κιόλας πῶς τὸ σφάλοιγμα τῆ λ δὲν εἶναι σφάλοιγμα ξαφνικότηχε, καὶ σὰν πῆς μὲ τὴν ἀράδα τῆς δυὸ ἦχες λπ, ὁ ἀέρας δὲ σκευτάφτει δυὸ φορὲς, παρὰ μιὰ μονάχα, δηλαδὴ σιὸ π, ἀφῆ μὲ τὸ λ βγαίνει ἀμέσως, ἄς εἶναι καὶ πλαγιόδρομο. — κ. Λοιπὸν ἔχει συνάμα τὸ π, σιὸ σύμπλεγμα λπ, καὶ τὸ σφάλοιγμα πῆ τῆ εἶναι συνηθισμένο, καὶ κάποιο ἄνοιγμα πῆ τῆ εἶναι βολετό. Ἔτσι βλέπεμε σίῃς ξαφνικὲς ἀχορδότηχες, ὅταν εἶναι δυὸ μὲ τὴ σειρά, ὁ πρῶτος νὰ γίνεταὶ ξακολεθητικός, γιὰ νὰποφύγη τὸ διπλὸ ἀραδιασιὸ σφάλοιγμα, λ. χ., σὰ λέμε φτωχός, ἀντίπτωχός, κτλ. — λ. Τὸ μ πάλε γυρέβει τὸ ρ, γιὰτί τὸ μ, καθὼς ξέρεμε, εἶναι χειλόηχο, συνάμα καὶ πισώδρομο. Μὲ τὸ πλαγιόδρομο τὸ λ, χάνεμε τὸ λογαριασμό, καὶ γιὰ νὰ μὴν ἀλλάζεμε δρόμο κάθε τόσο, βγάζεμε ἰσόδρομο ρ. — μ. Τὸ ν, πῆ κι ἀφτὸ εἶναι πισώδρομο, μὰ πῆ τὰ χεῖλα, σὰν τὸ λέμε, μνήσκενε ἀνοιχτά, ταιριάζει μὲ λ ὅσο καὶ μὲ ρ. Ἐπειδὴ ὅμως τόχεμε μονάχα σὲ ῥήματα, προτιμῆμε τὸ λ, ἔνεκα πῆ τὸ κλίνεμε (κ. π. ἀ., β). — ν. Ἡ ἀγάπη ἀφτὴ πῆ

pour *πτωχός*. — *k*. Quant à *μ*, ce son cherche le *ρ*, parce que *μ*, comme nous savons, est un son labial et qu'il est aussi en même temps un son régressif. Avec le son *λ*, qui est bilatéral, le compte s'embrouille, et, pour n'avoir pas à changer de route à chaque instant, nous émettons un *ρ* qui va droit son chemin. — *l*. Le son *ν*, qui est aussi régressif, mais qui permet aux lèvres de rester ouvertes, pendant son émission, s'accommode de *λ* aussi bien que de *ρ*. Toutefois, comme il n'apparaît que dans des verbes, nous préférons le *λ* que nous donne la conjugaison (v. ci-dessus, *b*). — *m*. Cet amour qui s'observe chez les continues pour *ρ* au lieu de *λ*, nous apprend peut-être pour quelle raison le grec de la belle époque ne connaissait point de formes *ἀδερΦός*, *ἡρΘε*, *ἈρΒανός*, etc. Le *Φ*, le *Θ*, le *Β* étaient alors des explosives et la permutation ne pouvait pas se faire facilement, de même qu'encore aujourd'hui cette permutation est plus difficile devant explosives, puisqu'elle ne s'est pas généralisée. — *n*. Lorsque, dans l'ancienne langue, il y a dissimilation de *λ* et de *ρ*, p. e. dans les mots *ἀργαλέος*, *Γλωτταργία*, *κεφαλαργία*, cette dissimilation a lieu, non par le fait que *Γ* est une explosive, mais bien parce que devant la gutturale *Γ* nous aimons mieux former un *ρ* laryngal qu'un *λ* laryngal (ou postérieur). — *o*. De même aujourd'hui l'on dit *Βάργαρος*, parce qu'il y a plus de parenté entre *ρ* et *γ* qu'entre *γ* et *λ*, puisque *ρ* peut parfois devenir *γ*, ce qui n'est pas le cas pour *λ*. — *p*. Donc, *γ* à part, la permutation telle qu'elle se pratique aujourd'hui, montre de la préférence pour les labiales et les dentales, lorsque celles-ci ne sont pas des interdentes comme *σ*, car ce ne doit pas être uniquement la faute des aoristes si l'on n'emploie pas beaucoup ni *βάρσιμο*, ni *βγάρσιμο*, ni *σγάρσιμο*. — *q*. Dans les lieux et aux époques où *λ* devient *ρ* devant les explosives *π τ κ*, cela tient, croyons-nous, à cette raison que les explosives doivent y former très vite

παρατηρῆμε σίῆς ξακολεθητικῆς γιὰ τὸ ρ, ἀντίς λ, ἴσως μᾶς δείχνει γιὰ ποιὸ λόγῳ ἢ ἀρχαία γλώσσα τῆς χρυσῆς ἐποχῆς δὲν εἶχε τύπες ἀδερΦός, ἦρθε, ἈρΒανός, κτλ. Τὸ Φ, τὸ Θ, τὸ Β τότε εἴτανε ξαφνικόνηχοι, κ' ἢ συναλλαξιά δὲν μπορῆσε νὰ γίνῃ ἐφοκλα, ὅπως καὶ σήμερις ἀκόμα ἢ συναλλαξιά πιὸ δύσκολη μᾶς πέφτει μὲ τῆς ξαφνικόνηχες, ἀφῆ δὲ γενικέφτηκε. — ξ. Ὅταν ξεμοιάζονται λ καὶ ρ σὴν ἀρχαία γλώσσα, λ. χ., σίῆς λέξεις ἀρΓαλέος, ΓλωτταρΓία, κεφαλαρΓία, δὲ γίνεται ἀφτὸ τάχα γιὰ τὸ Γ εἶναι ξαφνικόνηχος, μὰ γιὰ τὸ λαρυγγόηχο Γ κάλλια μορφώνουμε λαρυγγότρεμο ρ παρὰ λαρυγγόπιασλο (ἢ κατώπιασλο) λ. — ο. Τὸ ἴδιο καὶ σήμερις λένε Βέργαρος, γιὰ τὸ περισσότερο συγγενέβει τὸ ρ μὲ τὸ γ, παρὰ τὸ λ, ἀφῆ κάποτε τὸ ρ μπορεῖ νὰ γίνῃ καὶ γ, ἐνῶ δὲ γίνεται τὸ λ. — π. Λοιπόν, ὅξω ἀπὸ τὸ γ ἢ σημερινή μας συναλλαξιά δείχνει προτίμηση σίῆς χειλόνηχες καὶ δοντόηχες, ἅμα δὲν εἶναι ἀφτοὶ μεσοδοντόηχοι σὰν τὸ σ, γιὰ τὸ θὰ τὸ φταίῃ ὁ ἀόριστος μονάχα πῆ δὲν πολυσυνηθίζεται μήτε βάρσιμο, μήτε βγάρσιμο, μήτε σῆάρσιμο. — ρ. Στῆς τόπες καὶ σίῆς ἐποχῆς ὅπῃ τὸ λ γίνεται ρ μὲ τῆς κατοπινῆς ξαφνικόνηχες π τ κ, θὰ πῆ, νομίζω, πῶς οἱ ξαφνικόνηχοι κάnevε τὸ σφάλοιγμά τες πολὺ γλήγορα καὶ γιὰ νὰ προφτάσνε, δὲν ἀφίνε τὸ ρέμα νὰ διπλοδρομιάση πρῶτα μὲ τὸ λ, παρὰ τρέχνε ἰσοδρομῆς κατόπι ἀπὸ τὸ ρ. — σ. Ἀκόμη ὅμως δὲν ξέρουμε γιὰ ποιὸ λόγῳ, ἐνῶ ταιριάζουμε περίφημα τὸ ρ μὲ τῆς χειλόνηχες φ, β, μ καὶ μὲ τὸ δοντόηχο θ, δὲ μᾶς σπρέγει μὲ τὸ δοντόηχο δ, λ. χ., σίῆ λέξη σολδί, πῆ ἂν καὶ δὲ συνηθίζεται σήμερις, εἴτανε μιὰ φερά κοινὴ χρῆση (κ. Νουμᾶ, ἀρ. 124, β. 5, σῆλ. 2· δοκ. τοῦ 1801, 8 τοῦ Δεκέβρη· λέγετα ἀκόμη γιὰ τὸ γαλλ. ἢ τὸ ἰταλ. τὸ σολδί). — τ. Ἄλλο τόσο ἀγνοῦμε γιὰ ποιὸ λόγῳ δὲν ἄρесе σίῆς πολλῆς ὁ τύπος τορμῶ, χαρβᾶς, μήτε γιὰ τὸ ἄξαφνα δὲ μᾶς ἐρχεται νὰ πῆμε μπερτές (σὴν Πόλη πάντα μπελτές, μόνο σποραδικὰ μπερτές, σὲ δυὸ τρία προάστεια, γιὰ τὸ καὶ σὴν κοινὴ δημοτικὴ, τῆς κοινω-

leur occlusion; et alors, pour y arriver, elles ne laissent pas au flux de l'air le temps de bifurquer d'abord, ce que fait λ, mais courent tout droit leur chemin à la suite de ρ. — *r*. Nous ignorons encore cependant pour quel motif, tandis que ρ s'accommode si bien des labiales φ β μ et de la dentale θ, il ne trouve pas à sa convenance la dentale δ, comme cela ressort du mot σολδί, lequel, il est vrai, n'est plus employé de nos jours, mais était jadis d'usage commun (v. Νουμᾶς, N. 124, p. 5, c. 2; doc. du 8 déc. 1801; se dit encore pour le soufr. ou it.) — *s*. Nous ignorons tout autant pourquoi les formes τορμῶ, χαρβᾶς n'ont pas su plaire au grand nombre, ni pourquoi, par exemple, il nous répugne de dire μπερτές (toujours μπελτές à Constantinople, sauf dans deux ou trois faubourgs, sporadiquement, car la langue populaire commune — de la société comme du peuple — présente elle-même des formes savantes, μπελτές, et des formes plus vulgaires, μπερτές; mais ici vulgaire signifie forme plus rare, et savant forme plus commune), μπαρτᾶς (cf. le nom propre Μπαλτατζῆς), ψάρτης (peu importe que ce soit un terme ecclésiastique, v. Ρ. κ. Μ., II, p. 24-25); σάρτο n'a pas trouvé plus d'accès et pourtant la forme κάρτσες nous échappera plus facilement dans la conversation. — *t*. C'est encore une chose plus curieuse que tout en aimant la combinaison de ρ et de φ, nous n'avons pas de ρ dans le mot κάλφας; du moins, à Constantinople, on le dira rarement ainsi, bien qu'on le recueille quelquefois de la bouche du καρφᾶς lui-même, lorsque celui-ci est Macédonien. — *u*. Je suppose que l'accent doit jouer un certain rôle dans tout ceci; mais jusqu'à présent ce rôle n'a pas été étudié. Il n'est donc pas mauvais, lorsque nous relevons les mots qui donnent ρ pour λ, de relever à chaque fois la forme, c.-à-d. la déclinaison même, comme nous l'avons fait ci-dessus N. 4 et partout; il convient d'ajouter toutefois que les mots ψάρτης,

νίας ὅπως καὶ τοῦ λαοῦ, ἀνταμώνονται δασκαλισμοί, σὰν τὸν μπελτέ, καὶ χυδαῖσμοί, σὰν τὸν μπερτέ· μὰ ἐδῶ χυδαῖσμός θὰ πῆ τύπος πιὸ σπάνιος, καὶ δασκαλισμός τύπος πιὸ κοινός), μπαρτᾶς (σγκρ. καὶ τὸ κύριο τῶνομα Μπαλτατζῆς), ψάρτης (πῆ εἶναι ὄρος ἐκκλησιαστικός, δὲν πειράζει, κ. Ρ. κ. Μ., Β', σ. 24-25), μὰ ἔτε καὶ σάρτο, κὶ ὡστόσο πιὸ ἐφοκλα θὰ μᾶς ξεφύγη σῆν κεβέντα νὰ πῆμε κάρτσες. — υ. Πιὸ περίεργο ἀκομα, πῆ ἐνῶ ταιριάζουμε τὸ ρ μὲ τὸ φ, δὲ συνηθίζουμε τὸ ρ σῆν λέξη κάλφας· τελάχιστο οἱ Πολῖτες σπάνια θὰ τὸ πῆνε μὲ ρ, ὅσο κὶ ἂν τὰκένε κάποτε ἀπὸ τὸν ἴδιο τὸν κάρφα, ὅταν ἀφτὸς εἶναι Μακεδονίτης. — φ. Ὑποθέτω πῶς ρόλο θὰ παίζη, κὶ ὁ τόνος σῆν συναλλαξιά· ὡς τῶρα ὅμως δὲν ξετάσθηκε ἀφτό. Καλὸ λοιπὸν εἶναι, σὰν ξεσηκῶνουμε τίς λέξεις πῆ ἔχυνε ρ ἀντὶς λ, νὰ ξεσηκῶνουμε κάθε φορά καὶ τὸν τύπο, δηλαδὴ τὴν κλίση, ὅπως κάναμε π. ἀ. ἀρ. 4 καὶ παντῆ, ἂν καὶ ὁ ψάρτης, τὸ σάρτο, οἱ κάρτσες κὶ ὁ κάρφας, καμιά διαφορά δὲ φανερώυνε σῆν τονισμό τες. — χ. Μᾶς ἀπόμεινε νὰ σημειώσουμε πῶς κάπε σῆν Καππαδοκία μοιάζει σὰ νὰ μὴ συναλλάζυνε λ καὶ ρ μὲ κατοπινὸ φ, ἀφῆ λένε ἀελφὸ (κ. Thumb, GSH., 192), ἀδεφλε, σῆν Πόντο (κ. Thumb., G.G., 26· πολύτιμος ὁ τόνος), καθὼς πολλὰς φορές τυχαίνει καὶ βρίσκουμε σὲ ντοπιολαλιὰς ἢ σὲ χωριολαλιὰς τύπους εἴτε πιὸ προχωρημένους εἴτε πιὸ ἀρχαίους ἀπὸ τῆς κοινῆς καὶ συνηθισμένους. — ψ. Ἀπὸ τὴ μακρινὴ μας ὅμως γλωσσολογικὴ καὶ ἱστορικὴ μελέτη, μαθαίνουμε ξάστερα καὶ προσδιορίζουμε τῆς σημερινῆς τύπος τῆς κοινῆς καὶ καταλαβαίνουμε γιὰ ποιὸς λόγους καθιερωθῆκανε σῆν καινῆρια φιλολογικὴ γλώσσα τῆς Ἑλλάδας.

σάρτο, κάρτισες et κάρφας ne présentent dans leur accentuation aucune différence. — *v.* Il nous reste à noter que quelque part en Cappadoce, il semble que λ et ρ ne permutent pas devant φ, puisqu'on y dit ἀελφός (v. Thumb, GSH., 192), ἄδεφλε, dans le Pont (v. Thumb, GG., 26; l'accent est précieux); il arrive, d'ailleurs, plusieurs fois que des dialectes ou des patois nous offrent des formes tantôt plus avancées, tantôt plus anciennes que les formes usuelles et communes. — *w.* De cette longue étude linguistique et historique, nous apprenons en tout cas clairement à déterminer les formes communes de nos jours et nous comprenons pour quelles raisons elles ont été consacrées dans la nouvelle langue littéraire de la Grèce.

8. *Autre permutation de λ et de ρ.* — *a.* Jusqu'à présent nous avons vu la permutation remonter du son qui suit au son qui précède, de φ à λ, qui change sous l'influence et dans le voisinage du son qui suit. Donc, c'est là ce qu'on peut appeler un phénomène de permutation régressive. — *b.* Mais il existe aussi une permutation progressive, c.-à-d. que, dans quelques dialectes, tout au moins en Calabre (Otrante) et en Tzakonie, λ devient ρ, non seulement sous l'influence et dans le voisinage des sons qui suivent, mais aussi de certains sons qui précèdent; on dira p. e. ἄρωσλή (κλωσλή), πρέσιο (πλέσιος), en Calabre; γρέσα (γλώσσα), κρέφθ (κλέφτω), πράσσε (πλάσσω), en Tzakonie. — *c.* La raison m'en est inconnue. Il faudrait auparavant examiner les véritables caractères de λ et de ρ et des sons qui les précèdent, dans ces deux régions. Je crois qu'ici également le changement est dû à l'*isodromie* de ρ. (V. pour les détails du changement, Morosi, Otr., p. 110, col. 2, N. 2 (à Bova, rien de tel n'existe, v. Morosi, Bova, p. 27), Deffner, *Zak. Gram.*, 104-105.)

8. Ἄλλη συναλλαξιά τοῦ λ καί τοῦ ρ. — α. Ὡς τῶρα εἶδαμε πῶς ἡ συναλλαξιά γίνεται ἀνεβαίνοντας ἀπὸ τὸν κατοπινὸ σίον προτερινὸ τὸν ἦχο, ἀπὸ τὸ φ σίὸ λ, πῆ ἀλλάζει ἐπειδὴ κ' ἡ γειτονιά τῆ κατοπινῆ ἦχε ἔτσι τὸ φέρνει. Λοιπὸν εἶναι συναλλαξιά πρὸς τὰπάνω ἢ ἀπάνω συναλλαξιά (πάει νὰ πῆ ἀπανώδρομη). — β. Ἰπάρχει ὅμως καί κάτω συναλλαξιά (πάει νὰ πῆ κατώδρομη). Σὲ μερικὲς ντοπιολαλιές, δηλαδή, ὅσο ξέρεμε, σίην Καλάβρια (Ὀτράντο) καί στήν Τζακωνιά, τὸ λ γίνεται ρ, ὄχι μόνο μὲ κατοπινές, μὰ καί μὲ κάτι προτερινές ἦχες, πῆ ἡ γειτονιά τες φέρνει τὴν ἀλλαγὴ· θὰ σῆ πῆνε, λ. χ., κῆρωσίη (κλωστή), κῆρσιο (πλούσιος), σίην Καλάβρια· γρούσα (γλώσσα), κρέφου (κλέφτω), πράσσου (πλάσσω), σίην Τζακωνιά. — γ. Ὁ λόγος μῆ εἶναι ἄγνωστος. Θάπρεπε πρῶτα νὰ ζητασῆνε τὰ καθαφτὸ γνωρίσματα τῆ λ, τῆ ρ καί τῶν προτερινῶ τες τῶν ἠχῶνε σίῆς τόπες ἀφτές. Θάρρῶ πῶς καί δῶ χρωσίῆμε τὴν ἀλλαγὴ σίην ἰσοδρομιὰ τῆ ρ (κ. γιά τὰ καθέκασια τῆς ἀλλαγῆς, Morosi, Otr., σ 110, σῆλ. 2, ἀρ. 2 — σίην Μπόδα τέτοια δὲν ἔχει, κ. Morosi, Bova, σ. 27 — Delfner, *Zak. Gr.*, 104-105).

APPENDICE.

Voici le petit spécimen annoncé p. 293; il s'agit du changement de *l* en *d*, dans le dialecte grec de Bova.

Τὸ λ γίνεται διπλὸ τ. — α. Γνωστὸ πῶς ἔχει συγγένεια ὁ ἦχος λ μὲ τὸν ἦχο τ (θμ. ἀττ. Ὀλυττεύς = Ὀδυσσεύς, Πολυδεύκης = Πολυλεύκης). Ἐτσι λοιπὸν μπορεῖ καὶ γίνεται σίην Μπόβα (τῆς μεσηβρινῆς Ἰταλίας) τὸ λ τ, κάθε φορά πῆ βρίσκεται τὸ λ ἀνάμεσα σῆς ἦχος α ο ε ε ι. — β. Τὸ λ ἀφτὸ εἶναι λ ἐγ κεφαλίτικο, πάει νὰ πῆ ἀπανώπιασιο καὶ τὸ σημειώνει ὁ Morosi μὲ *ι*, δηλαδή τ, λ. χ. *fiddo*, φίττο = φύλλο, ποτῖ, ποτῖ = πολὺ, κτλ. κτλ. (κ. Mor. B., 27, ἀρ. 150). — γ. Τὸ διπλὸ τὸ τ δὲν μπορεῖ ἄλλο νὰ σημαίνει παρὰ πῶς εἴτανε *slis idies* λέξεις διπλὸ καὶ τὸ λ ἢ λ, μ' ἄλλα λόγια πῶς τὸ φίλο (κι ὄχι φίλλο) καὶ τὸ πολί (κι ὄχι πολλί), προτῆ γίνενε φίττο κα ἰποτῖ, γενήκανε πρῶτα φίλλο, μάλισία φίλλο καὶ πολλί, πολλί. — δ. Κι ἀλήθεια βλέπεμε σίην Μπόβα (κ. Mor. B., 34, ἀρ. 176) πῶς δεφτερώνε μερικὲς ἦχος, λ. χ. μίττι = μύτη ἀππίδι... ἀπίδι, κτλ. κτλ. — ε. Μὰ ὁ ἀναδιπλασιασμός πῆ ἀκέγεται σὲ ἄπειρες ντοπιολαλιές μας (λ. χ. μαζζί, μαγαζζί, σπρίζζει, ναργιλλέ, Κάλυμνο· νησσί, Πάρο· σήμμερι, ὄρυνιθα, τσέππη, πάσσῖρικὰ (διπλότονο), ἦκκα, κεττσα, κάττση, ἐχττύπησα, κορίττσι, μασσίχη, Πυργί, Χιό, κτλ.), διόλε δὲ βασίαι ἀπὸ τὴν ἀρχαία τῆ διπλοηχία, παρὰ πολὺ πιθανώτερο ἀπὸ τὸν τόνο, κ' ἔχει νὰ μελετηθῆ ἀκόμα σία γερά.